"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, 20 OCTOBRE, 1937 — No 51

L'Encyclique sur le Saint Rosaire

Livre écrit par un Franco-Albertain

"NAPOLEON VU PAR UN CANADIEN"

Cinq exemplaires du livre "Napoléon vu par un Canadien", oeuvre du jeune franco-albertain, Jean-Baptiste Boulanger, viennent d'arriver à Edmonton. Ce sont les seuls exemplaires actuellement au Canada.

Nous venons de terminer la lecture du livre de notre jeune confrère, rédacteur-fondateur du "Petit Jour", feuille périodique, publiée à Edmonton.

La France qui s'intéresse de plus en plus à la culture et à l'influence françaises au Canada, a pour ainsi dire marqué son admiration à l'endroit de notre jeune compatriote-auteur, au cours d'une longue préface de 50 pages, écrites par M. le Docteur René Cruchet, professeur à l'Université de Bordeaux.

L'an dernier, d'ailleurs, la France littéraire officielle, représentée par sa séculaire Académie française, décorait Jean-Baptiste Boulanger de la Médaille de Vermeil, et nous nous plaisions comme nous l'écrivions dans le temps, à voir dans ce geste de l'Académie française, toute la sollicitude et tous les encouragements d'une France qui suit peut-être avec beaucoup plus d'intérêt que la province canadienne-française de Québec, elle-même les efforts de survivance, les éléments de vitalités et de progrès, qu'ils soient individuels ou sociaux, chez les minorités canadiennes-françaises de l'Ouest.

Aujourd'hui, le premier ouvrage sorti de la plume d'un jeune franco-albertain est l'un de ces efforts individuels de survivance. C'est plus qu'un effort de survivance, mais c'est un élément individuel de puissante vitalité nationale chez nous. Voilà un fait bien acquis, et ce fait qui marque un événement important non seulement pour des parents qui ont toutes les raisons d'être fiers, non seulement pour notre jeune franco-albertain; mais, pour toute la jeunesse franco-canadienne, n'est évidemment pas une génération spontanée. Tout fait à ses causes prochaines, ses causes éloignées et, c'est précisément l'ensemble des causes s'enchainant les unes les autres qui amènent à un moment donné des résultats qui peuvent toujours paraître étonnants, et même inexplicables aux esprits superficiels et quelquefois même ombrageux.

Il n'y a pas d'effets sans causes. C'est un premier principe. C'est ainsi, par exemple que si des parents canadiens-français se contentent de laisser lire à leurs enfants les stupidités de Mutt et Jeff, les journaux anglais, etc., etc., dès qu'ils ont l'âge de raison et que dans la suite ils ne font aucun effort pour leur faire parler leur langue dans le foyer, et pour leur inculquer l'amour de la culture et de la mentalité françaises, ils ne pourront que produire une génération qui n'aura même pas le goût et les qualités requises pour écrire une lettre en très mauvais français.

Le livre de Jean-Baptiste Boulanger, et Jean-Baptiste lui-même ont des causes profondes. Le Dr Cruchet a tenté de les expliquer dans sa préface, et il l'a fait comme seul un Français de France pouvait se permettre de le faire. Nous ne voulons donner aucun jugement, ni apprécia-

(Suite à la page 5)

BEATIFICATION

Père Frédéric, franciscain

TROIS-RIVIERES.—Le R. P. Mathieu, O.F.M., vice-postulateur de la cause en béatification du Père Frédéric, vient d'arriver de Rome, où il a suivi les dernières étapes de cette cause. Les écrits du Père Frédéric ont été approuvés au cours de l'été. Le Père Mathieu espère que la cause pourra être inscrite au cours de l'année 1938 qui marquera le centenaire de la naissance du Père Frédéric.

NOUVEAU CABINET ONTARIEN

TORONTO.—Le premier ministre Mitchell-F. Hepburn s'est entouré d'une phalange de 13 ministres qui constitueront le plus gros cabinet ontarien depuis la prise du pouvoir par le gouvernement libéral en 1934. Huit nouvelles figures étaient aux côtés du chef du gouvernement dans la salle de réception de "Chorley Park", hôtel du lieutenant-gouverneur.

LE CABINET

Le personel du nouveau cabinet est le suivant:

Premier ministre, Président du Conseil et trésorier provincial: l'hon. Mitchell-F. Hepburn.

Secrétaire provincial et ministre de la chasse et des pêcheries: l'hon. Harry-C. Nixon.

Ministre des Mines: l'hon. Paul Leduc.

Procureur général: l'hon. Gordon-P. Conant.

Ministre des terres et forêts: l'hon Peter Heenan.

Ministre de l'Instruction Publique: l'hon. Dr J.-L. Simpson.

Ministre de la Voirie et de la Colonisation du nord: l'hon. T.-B. McQuesten.

Ministre de la santé: l'hon. Harold-J. Kirby.

Ministre de l'Agriculture: l'hon. P.-M. Dewan.

Ministre du Travail: l'hon. Morrison-M. MacBride.

Ministre des affaires Municipales et du Bien-être: l'hon. E-W. Cross.

Ministre des travaux Publics: l'honorable Colin-A. Campbell.

Ministre sans portefeuille: les honorables William-L. Houck; commissaire de l'hydro et A. St-Clair Gordon.

Président de la Chambre: l'hon. Norman Hipel, [second terme].

M. J.-A. Smith est aussi fait commissaire de l'hydro.

M. PAUL-F. GUY

Annonceur au poste de Grande-Prairie

Lundi dernier, nous avions le plaisir de recevoir à nos bureaux M. P.-F. Guy, jeune Canadien français récemment nommé chef-annonceur au nouveau poste C F G P de Grande Prairie.

Monsieur P.-F. Guy, originaire de Grouard, demeurait chez ses parents installés à Morinville depuis une dizaine d'années. M. D.-E. Guy est commerçant à Morinville.

Le jeune Guy, âgé seulement de 19 ans se rendra à son poste pour l'inauguration officielle le 2 novembre. Il sera chef annonceur du poste, tandis que ses deux compagnons G. Singlair et Byrd Churchill seront technicien et bibliothécaire.

L'instruction et l'éducation que manifeste M. Guy tout en lui attirant l'estime de ses patrons, lui sont un gage de succès. Gentille délicatesse de sa part, M. Guy nous signalait qu'après ses études primaires il avait vécu six ans au juniorat St-Jean d'Edmonton.

Nous nous réjouissons avec ses bien-aimés parents, ses deux soeurs Jeanne et Aimée; et nous sommes fiers de voir l'un des nôtres commencer sa vie dans un si beau poste de confiance.

Nos meilleurs voeux de succès M. Guy.

COMMUNISTES PROTESTENT

TORONTO.—Le huitième congrès national du parti communiste a protesté l'autre jour contre l'arrestation de Joseph Unwin, whip créditiste à la législature de l'Alberta et de G.-F. Powell, conseiller anglais du gouvernement albertain. On coffra Unwin et Powell la semaine dernière sous une accusation d'incitation au meurtre et libelle.

CANADA PAYS SOUVERAIN

MONTREAL— Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, a déclaré ces jours derniers au banquet de l' Institut Canadien des Affaires Internationales, que le Canada était un pays souverain et qu'il n'avait pas à recevoir d'ordre d'un autre pays au sujet de sa politique, ni de l'Angleterre, ni des Etats-Unis, ni d'ailleurs. Le Gouverneur a ajouté: "La politique étrangère d'une démocratie doit comprendre les vues de tous les citoyens, et en vertu de ce principe, le Canada doit déterminer lui-même son attitude au sujet des affaires internationales".

CANADIENS DECORES

Missionnaires en Afrique

BASUTOLAND, Afrique.— Le R. P. Henri Lebreton, O.M.I., un missionnaire canadien - français qui se dépense depuis vingt ans au service de la foi dans les régions montagneuses du Basutoland, et qui a occupé à plusieurs reprises maint postes élevés dans l'administration du Vicariat Apostolique du Basutoland vient d'être décoré de la Légion d'honneur par le gouvernement français.

Son Excellence Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., un autre missionnaire canadien-français, Vicaire Apostolique, fut, à la même occasion, décoré d'une médaille d'argent par l'administration anglaise du Basutoland.

UN AERODROME MILITAIRE

à Yarmouth, Nlle-Ecosse

Le Canada aura un nouvel aérodrome militaire. On doit en commencer incessamment la construction à Yarmouth, Nouvelle-Ecosse. Le département de la Défense Nationale vient d'annoncer qu'un contrat de $200,000 pour le terrassement a été accordé à l'"Acadia Construction Company", d'Halifax. Les travaux devront être terminés à la fin de mars 1938.

ENQUETE AJOURNEE

Jeudi dernier la Cour remettait une seconde fois l'enquête préliminaire sur l'accusation de libelle et insinuation meurtrière portée contre G.-F. Powell et J.-H. Unwin.

L'ajournement fut accordé par le Magistrat Gilson, en cour de police.

LE SOUVERAIN PONTIFE

Sa Sainteté le Pape Pie XI, qui vient d'adresser une lettre-encyclique sur le Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie

SIR O. MOSLEY EST BLESSE

LONDRES.— L'union fasciste anglaise annonce qu'une vigoureuse protestation sera faite au ministère des affaires domestiques à la suite de l'attaque du chef de l'union, Sir Oswald Mosley, à Liverpool, ces jours derniers. Sir Oswald fut accueilli avec des briques et des pierres au moment où il montait sur un camion pour porter la parole. L'un des projectiles le rendit inconscient et il subit une opération à Liverpool pour blessure à la tête.

ROME.—Le procès de quatorze anti-fascistes, accusés d'avoir conspiré dans le but de renverser le gouvernement de Mussolini, s'est terminé ici par la condamnation de cinq des prévenus à dix ans de réclusion; de six autres à des peines variant de un à quatre ans de prison. Trois autres inculpés ont été acquittés. Parmi les accusés on remarquait l'économiste Luzzatio Morandi et le peintre Aligi Sassu.

L'Observatore Romano les approuvent

CITE DU VATICAN.— Les récentes déclarations contre la guerre, faites par le président Roosevelt et le premier ministre Chamberlain, sont grandement approuvées dans un article de rédaction du comte della Torre, publié par l' "Osservatore Romano".

Les discours des hommes d'Etat américain et anglais, qui attaquent la coercition armée et sauvegardent les obligations internationales reflètent de près les doctrines de l'Eglise elle-même, dit le comte della Torre, rédacteur de l' "Osservatore".

Le rédacteur profite de l'occasion pour critiquer vertement la guerre et fait voir les terribles conséquences qui en découlent.

DETROIT.— M. l'abbé C.-E. Coughlin a décidé de ne pas donner la série de 26 causeries radiophoniques qu'il projetait de prononcer. Il n'a pu obtenir l'autorisation de son évêque de publier une mise au point à propos des mots dont il avait qualifié la nomination du juge Black à la cour suprême des Etats-Unis, par le président Roosevelt.

BERLIN ET MOSCOU



Hitler aurait-il les yeux sur l'Ukraine?

"INGRAVESCENTIBUS MALIS"

Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction apostolique

Ce n'est pas une fois seulement que Nous avons affirmé — et Nous avons répété cela récemment dans la Lettre encyclique Divini Redemptoris [Acta Ap. Sedis, 1937, vol. XXIX, p. 65] — qu'on ne peut donner aucun remède aux maux toujours plus graves de notre époque, sinon par le retour à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à ses préceptes très saints.

Lui seul, en effet, "a les paroles de la vie éternelle". [Cf. Joan 69], et ni les individus ni la société ne peuvent, s'ils ne tiennent pas compte de la majesté de Dieu et qu'ils rejettent sa loi, construire quoi que ce soit qui n'ait à tomber bientôt et misérablement.

Cependant, quiconque étudie avec diligence les annales de l'Eglise catholique verra facilement uni à tous les fastes du nom chrétien le patronage efficace de la Vierge Mère de Dieu.

En effet, lorsque les erreurs, se répandant en tous lieux, s'acharnaient à lacérer le vêtement sans couture de l'Eglise et à bouleverser le monde catholique, c'est à Celle qui "a détruit seule toutes les hérésies du monde" [du Brév. rom.] que nos pères s'adressèrent, d'un coeur confiant, et la victoire remportée par elle remena des temps meilleurs.

Lorsque la puissance musulmane impie, confiante dans des flottes puissantes et des armées aguerries, menaçait de ruiner et d'asservir les peuples de l'Europe, on implora avec ferveur, sur le conseil du Souverain Pontife, la protection de la céleste Mère; et les ennemis furent défaits et leurs bateaux submergés.

Et comme dans les malheurs publics, les fidèles de tous les temps se sont adressés suppliants à Marie dans leurs nécessités privées afin que, dans sa grande bonté, elle vint à leurs secours en leur obtenant le soulagement ou la guérison des maux du corps et de l'âme. Et jamais son très puissant secours n'a été attendu en vain par ceux qui l'ont imploré par une prière pieuse et confiante.

Mais de nos jours aussi, des dangers, non moindres que ceux du passé, menaçent la société religieuse et civile.

En effet, parce que beaucoup méprisent et rejettent complètement l'autorité suprême et éternelle de Dieu qui commande et défend la conscience du devoir chrétien est affaiblie, la foi languit dans les âmes ou s'y éteint tout à fait et il en résulte que les bases mêmes de la société humaine sont ébranlées et s'écroulent.

C'est ainsi que l'on voit d'un côté les classes des citoyens se livrer une lutte acharnée parce que les uns possèdent de très grandes richesses tandis que les autres doivent, au contraire, gagner par un dur travail quotidien leur pain et celui de leur famille.

En certaines régions même, comme chacun sait, le mal est arrivé à tel point qu'on a voulu détruire jusqu'au droit de propriété pour mettre tout en commun.

D'autre part, il y a des hommes qui déclarent honorer et exalter surtout la puissance de l'Etat et proclament qu'il faut assurer l'ordre public par tous les moyens et renforcer l'autorité. Ils prétendent qu'on puisse repousser complètement les théories exécrables des communistes; toutefois, méprisant la lumière de la sagesse évangélique, ils s'efforcent de faire renaître les erreurs des païens et leur manière de vivre. Qu'on ajoute à cela la secte très adroite et très funeste de ceux qui, niant et haïssant Dieu, se déclarent ennemis de l'Eternel, s'insinuent partout, discréditent et arrachent aux âmes toute croyance religieuse, foulent aux pieds, enfin, tout le droit divin et humain. Et, tandis qu'ils jettent le ridicule sur l'espérance des biens célestes, ils excitent les hommes à poursuivre, même par des moyens illicites, un bonheur terrestre imaginaire et les poussent avec une audace téméraire à la destruction de l'ordre social en suscitant les désordres, les rébellions sanglantes et même la guerre civile.

Toutefois, Vénérables Frères, bien que tant et de si grands maux nous menacent et que nous ayons à en craindre de plus grands encore pour l'avenir, nous ne devons pas perdre courage ni laisser languir en nous l'espoir confiant qui s'appuie uniquement sur Dieu. Lui, qui a fait guérissables les peuples et les nations [Cf. Sap., I, 14], ne laissera sûrement pas périr ceux qu'il a rachetés de son sang précieux et il n'abandonnera pas son Eglise. Mais plutôt, comme Nous l'avons rappelé en commençant, employons auprès de Dieu la médiation de la Bieuheureuse Vierge, très agréable à ses yeux, puisque, pour nous servir des paroles de saint Bernard, "telle est sa volonté [de Dieu], lequel a voulu que nous recevions tout par le moyen de Marie" [Serm, in Nativ. B. M. V.].

Mais parmi les diverses prières publiques que nous adressons utilement à la Vierge Mère de Dieu, le saint Rosaire occupe une place particulière et exceptionnelle. Cette prière, que quelques-uns appellent le "Psautier de la Vierge" ou "Bréviaire de l'Evangile et de la vie chrétienne", est décrite et recommandée par Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, en ces termes énergiques: "Elle est bien admirable, cette couronne tressée par la

(Suite à la page 5)

LES PERES BLANCS D'AFRIQUE

NOUVEAU NOVICIAT

Son Exc. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a béni le premier noviciat "en terre canadienne" des Pères Blancs missionnaires d'Afrique, à Saint-Martin, comté de Laval, P.Q., dimanche dernier.

LL. EE. NN. SS. J.-M. Birraux, supérieur général des Pères Blancs, et G. Trudel, vicaire apostolique canadien de Tabora, étaient présents.

L'ABBE LIONEL GROULX

Les officiers de la Société St-Jean-Baptiste ont demandé à M. l'abbé Lionel Groulx, le brillant auteur de "Notre Maître, le Passé", de revenir cette année à Québec et de faire revivre quelques pages de notre histoire nationale dans une série de conférences, comme il l'a déjà fait le printemps dernier. L'éminent historien a accepté la proposition. Les dates des conférences ne sont pas encore fixées, mais il est certain que deux ou trois d'entr'elles seront données dès cet automne, soit en novembre, soit en décembre, au Palais Montcalm.

CHAIRE D'ACTION CATHOLIQUE

au séminaire Montréal

MONTREAL. — Répondant à la voix du St-Siège, la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal a décidé, avec l'assentiment de Son E. Mgr Gauthier, chancelier, de fonder une chaire spécialement consacrée à l'enseignement de l'Action catholique et de la doctrine sociale de l'Eglise. Les cours seront donnés chaque semaine, le même soir à une date à fixer. Prêtres, religieux, religieuses et laïcs seront admis.

Le Royaume de l'intérieur

Les Egards

Deux jeunes employées d'un grand magasin chuchottent en dedans du comptoir.

Gertrude pâle et lasse, jette un coup d'oeil impatient à l'aiguille qui semble marquer les heures trop lentement.

—Ruth, la journée ne m'a jamais parue si longue....

—Et pour moi si courte! C'est que je suis nouvelle.

—Je suis, moi, trop ancienne. Cette occupation me répugne.... entre nous n'est-ce pas? Parce que je suis souffrante, et déprimée? Combien longtemps encore la subirai-je.... c'est que j'y suis contrainte par nécessité. Et toi, cela te plait?

—Oui, beaucoup. J'aime bien recevoir les clients, étaler la marchandise, éprouver ma patience. Tout ce monde qui flâne ou court m'amuse. C'est une étude intéressante, surtout aux jours d'occasions!

Le tête à tête est interompu par une dame élégante qui vient à Gertrude. Celle-ci regarde le cadran à la dérobée; quelques minutes et elle pourra humer l'air dont ses poumons sont avides.

—Mademoiselle, je veux des gants de teinte pâle.

—Blancs, gris, ou beige?

—Laissez-moi voir.

L'aiguille trotte, c'est l'heure de la liberté. Des cases bien rangées, en préparation du lendemain, Gertrude retire quelques boites, avec empressement elle fait valoir la qualité des peaux de Suède. Elle dissimule sa hâte de partir par un sourire de commande.

Madame, dont l'humeur est aigrie de ce que l'on ferme si tôt, sans égard, fait descendre d'autres boites, essaye les gants de chamois, et avec une moue, les retourne en disant: "Non! ils ne me plaisent pas. Chez un tel ils sont mieux que les vôtres....

Sans un merci elle s'éloigne. Gertrude remet tout en place.

Elle est la dernière sortie du magasin, et pense en s'acheminant à pas lourds, à l'égoïsme de cette femme. Si elle avait eu un peu de bonté ou de délicatesse, elle serait venue plus tôt, elle aurait été aimable, et sachant d'abord ce qui lui convenait, n'aurait pas abusé de moi....

* * *

Comme souvent nous manquons d'égards envers le prochain....

Dans la quiétude de notre foyer, si nous avons de lourdes tâches, nous nous reposons sans l'appréhension d'être mises à la porte, privée de ressources; nous ne dépendons d'aucun maître.

Si nos membres se fatiguent au milieu même d'un travail important, nous nous affaissons dans un large et confortable fauteuil, où, les yeux fermés, nous ne pensons qu'à nous, oublieuses de la femme commis qui de neuf heures du matin à six heures du soir ne s'assied jamais; aussi, il arrive qu'elle s'évanouit....

Quand au dîner nous prenons place devant une table copieuse, nous jouissons de mets au fumet parfumé; un grand nombre de ces employées de tout âge sortent du travail, courent à leur petite chambre, et chapeau sur la tête se régalent d'un sandwich et d'une tasse de thé, puis repartent à la hâte pour reprendre leur place au comptoir; l'heure accordée est écoulée.

Dans une atmosphère lourde d'activité, elles servent sous la surveillance du chef, parfois sévère. Parmi ces femmes, il en est qui sont douées de belle intelligence, de bonne éducation. Elles sont sensibles aux égards, à la courtoisie, et si la maladresse d'une snobinette les blesse, une cuisante douleur broie ces coeurs courageux qui ne méritent pas les outrageants mépris de femmes non intellectuellement supérieures à elles.

Non seulement pour les commis, mais pour tous nos semblables, soyons donc humains.

Reconnaissons que chacun possède des qualités; admettons que tous possèdent un coeur qui n'est pas étranger à la souffrance et qui sait être compatissant si l'on veut lui en fournir l'occasion.

Réalisons que Dieu a donné une âme à toutes ses créatures, quelles sauraient aimer et s'élever si l'on voulait leur aider par notre déférence et notre appui.

Secouons notre froideur, notre pédantisme pétri d'arrogance, pour traiter avec égard la petite ouvrière.

Il n'y a pas de sot métier; si un jour le sort décrète que nous ayions à ployer sous le même joug, nous aurons droit au même respect que nous aurons accordé aux autres.

—MADRINA

La chute des feuilles

Dans la solitude profonde des forêts, elles tombent, somptueuses et stoïques,
Drapées de fierté, de gloire et de silence!
Nulle présence ne réconforte leur fin austère.... Elles s'efforcent pourtant de mourir en beauté,
Comme pour rendre un suprême hommage à Celui qui confia leur destin, magnifique et fragile,
Aux cimes de lumière où tremble un peu d'éternel....

Et je songe à ces innombrables vies humaines, qui s'éteignent aussi, humbles, silencieuses,
Dans le mépris ou l'indifférence des hommes,
Mais resplendissant, aux yeux du Maître, de la beauté incomparable des feuilles d'automne....
Elles tombent loin du monde qui les ignore.... Du monde insouciant, dont elles sont l'espérance et la vie!!....

Tombez, feuilles d'automne, belles et fières, dans le tombeau discret du grand bois:
Votre poussière, semence féconde, participera au mystère des lointaines germinations....
Tombez, âmes de prédilection, glorieuses et méconnues, dans la paix de votre sacrifice:
Votre holocauste, semence divine, sera le grain de sénevé, dont la mystérieuse éclosion sauvera le monde!

Marie des *NEIGES*

L'ART DE VIVRE AU FOYER

Quelle jeune fille à la veille du mariage ne se découvre tout feu, tout flamme pour réaliser, au foyer, un programme de vie heureuse, où les questions matérielles, allègrement résolues par le savoir-faire et l'organisation ménagère, laissent libres l'élan des coeurs, l'épanouissement des esprits?

Comment donc peut-il se faire que les romans — tout n'est pas faux dans les romans —, nous aient, de tout temps, dépeint le classique désarroi de l'épousée, mal adoptée à de nouveaux et précis devoirs, de l'époux, las de bévues, de l'oiseau bleu au pot-au-feu?

C'est que beaucoup s'imaginent que, en fait de science ménagère, de bonnes intentions, unies à une médiocre expérience, sont un bagage suffisant.

C'est une erreur: savoir-faire, organisation ménagère nécessitent une initiation et les femmes d'aujourd'hui — bien que la science leur vienne en aide — ne se voient pas pour autant, dispensées d'un apprentissage. Et, certes, il est bienfaisant que nos jeunes femmes modernes, sachent que la science s'est appliquée à faciliter leurs tâches; cependant, le savent-elles assez? Se rendent-elles compte à quel point les occupations ménagères ont depuis quelque dix ans, gagné, en véritable intérêt?

Tout récemment, je feuilletais "Le livre de la maîtresse de maison moderne". J'avoue que j'en tournais les pages comme on tourne les pages d'un roman, tellement les choses y présentaient ce visage familier, réel, que seule la vie communique et qui, seul, éveille l'intérêt.

Comment rendre la vie ménagère simple, intéressante, joyeuse?

Par la méthode, l'organisation ménagère s'appuie, dans le livre, sur une expérience vécue, mais qui suggère plus encore qu'elle s'enseigne. Car il s'agit principalement d'acquérir l'esprit de méthode, l'esprit d'organisation d'où résultent facilité, simplification, utilisation, dont la recherche — recherche à laquelle chacune de nous doit se livrer pour elle-même — est d'un puissant intérêt. Intérêt qui serait doublé si nous savions envisager notre travail ménager sous un angle professionnel, si nous étions convaincues que ce travail est réellement l'exercice d'une profession de premier plan qui nécessite plus que d'autres, toute l'attention de notre intelligence, toute la vigueur des volontés et des corps.

Au fait, mesdames, regardons-y de près; n'est-ce pas une oeuvre, que de vivre dans un milieu des jours unis et harmonieux et d'y élever une famille, où chaque membre trouve les conditions nécessaires à son propre épanouissement?

Imaginons tous les fils qui relient des destinées et qui vont au physique, au moral, à l'intellectuel. La femme qui tisse la trame, faite de tant de menues choses et de tant de hauts vouloirs, peut-elle y aller étourdiment? Non, n'est-ce pas? et c'est pourquoi un livre d'organisation ménagère peut se lire ainsi qu'un roman.

"Si Peau-d'Ane m'était conté
J'y prendrais un plaisir extrême".

L'intelligence des choses, n'est-ce pas la baguette de fée qui donne à la robe de Peau-d'Ane ses neuves et séduisantes couleurs?

CLAIRE-ANNE

ENFANT MAL ELEVE A DOUZE ANS

Il est plus insolent qu'à trois ans, parce qu'il est plus osé.

Il crie plus haut, parce qu'il est plus fort.

Il est plus méchant, parce qu'il est plus développé.

Il est rusé, parce qu'il a de l'expérience.

Les parents commencent alors à s'apercevoir que l'enfant pourrait bien être mal élevé....

Hélas! c'est chose faite!

Ecoutez son langage:

Le français de ses aïeux étant trop fade pour traduire ses pensées, il emploie l'argot des colons de Nouméa:

Le collège est un bazar, une cambuse.

Le devoir n'est pas ennuyeux: il est sciant, basseinant.

En récréation, on ne se bat pas: on se flanque une peignée.

On ne tombe pas: on prend une pelle, une tripotée, etc., etc.

A douze ans, il est en plein travail d'émancipation.

Il fuit la surveillance des siens et cherche toute occasion de s'en éloigner.... n'être plus avec ses parents, voilà son rêve; leur société l'ennuie!

Il cesse insensiblement toute confidence.

Il inflige à son père les démentis les plus énergiques.

Sa mère lui donne-t-elle quelque avis, il hausse les épaules de pitié.

A trois ans, il imposait ses volontés: on a cédé. A douze ans, il entend qu'on partage ses idées? C'est logique. —F. N.

[La Maison]

RECETTES

BROCHET A L'AUXERROISE

Faites un roux avec du beurre et de la farine; mouillez avec une bonne demi-bouteille de vin rouge; ajoutez un bouquet garni, sel, poivre, une forte pincée d'épices, une vingtaine de petits oignons à moitié cuits à l'eau salée, puis le brochet coupé en morceaux.

Faites mijoter à feu doux jusqu'à cuisson complète. Ajoutez un bon morceau de beurre, trois anchois hachés et une cuillerée de câpres.

Garnissez le plat de pain frit; mettez le poisson au milieu et versez la sauce par-dessus.

On peut ajouter des champignons cuits dans la sauce et des fonds d'artichauts, cuits d'abord à l'eau salée et mis dans la sauce 10 minutes avant de servir.

SALADE RAYON D'OR
(golden glow)
(Pour 6)

1 paquet de poudre à gelée au citron
1½ tasse d'eau bouillante
2 c. de vinaigre
1 t. de carottes crues râpées
½ c. à t. d'oignon émincé
½ c. à t. de sel
1 tasse de concombre coupé en cubes et égoutté

Faites dissoudre la gelée dans l'eau bouillante. Ajoutez le vinaigre et le sel et faites refroidir. Lorsque la composition commence à s'épaissir ajoutez les légumes et mettez en moules. Laisser refroidir jusqu'à ce que ce soit ferme, et démoulez sur des feuilles de laitue fraîche.

OIGNONS FRITS

Coupez les oignons en rondelles, faites-les revenir dans du beurre bruni, poivrez, salez, couvrez d'eau et de bouillon et laissez mijoter environ une demi-heure.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.17½
No 2 Nord	1.08½
No 3 Nord	.89½
No 4 Nord	.82½
No 5 Nord	.77½
No 6 Nord	.77½
Fourrage	.54½
No 1 Gar.	.92½
Avoine—	
No 2 CW	.36½
No 3 CW	.33½
Fourrage	.31½
Orge—	
No 3 CW	.44
No 4 CW	.41½
No 5 CW	.40½
No 6 CW	.39½
Seigle—	
No 2 CW	.58½
No 3 CW	.56
Bétail—	
Agneaux de choix	5.00 - 6.50
Moutons d'un an	2.00 - 3.50
Brebis	1.50 - 2.50
Taures de choix	3.50 - 4.00
Taures moyennes	2.00 - 3.25
Bouvillons de choix	5.00 - 6.00
Bouvillons moyens	3.50 - 4.75
Veaux de choix	5.00 - 6.00
Veaux moyens	2.50 - 4.50
Vaches de choix	2.75 - 3.00
Vaches moyennes	1.75 - 2.25
Taureau	1.50 - 2.50
Porc à Bacon	- 7.50
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.25 - 4.25
Autres	2.00 - 3.00
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.25
" B	.15
" C	.13
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
" No. 2	25
" No. 3	23

HISTOIRE DE L'EGLISE

I:—DIEU PRÉPARE L'ÉGLISE

Production de la maison G. MAZO, 33 boulevard St-Martin, PARIS.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour protections lumineuses.



4. — Temple de Jérusalem.

Nous sommes maintenant devant le Temple de Jérusalem, bâti par Salomon. C'est un édifice sévère mais d'une magnifique architecture, et d'une richesse inouïe dans son ornementation. Dieu en prend possession sous la forme d'une nuée lumineuse qui pénètre et couvre tout le Temple. Mais là encore Dieu ne faisait que préparer le vrai temple: son Eglise. Car le Temple de Jérusalem était un temple matériel, tandis que l'Eglise est un temple vivant; vivante, en effet, est son architecture, par son chef, le pape, qui en est le fondement et le couronnement, par ses évêques qui en sont les colonnes; par ses ordres religieux qui en sont les contreforts; par ses fidèles qui en sont les murailles. Et combien riche en toutes et chacune de ses parties! Riche de sagesse, de vertus et de grâces!



5. — Elie transporté au Ciel.

Lorsque parmi les Hébreux la Loi fut négligée et méconnue par les rois, par le peuple, Dieu leur envoya les Prophètes pour les reprendre, les instruire, leur annoncer la prochaine venue du Messie et l'établissement de son règne. Pour l'accomplissement de cette difficile mission, il leur accorda le don des miracles. Le plus grand des prophètes est Elie. Dieu le préserva de la mort et l'enleva au ciel sur un char de feu en présence d'Elisée qui reçoit son manteau de prophète. — Dieu toujours préparait son Eglise, puisqu'elle a été chargée d'une mission semblable à celle des prophètes, et investie comme eux du privilège des miracles. Mais combien plus vaste est sa mission, qui ne se borne pas à un temps et à un peuple, mais s'étend à tous les peuples et à tous les temps jusqu'à la consommation des siècles.



6. — Daniel dans la fosse aux lions.

Les Babyloniens adoraient une idole dénommée Bel. Pour avoir démasqué l'imposture des prêtres de cette idole, et pour avoir fait périr leur dragon sacré, Daniel fut jeté dans la fosse aux lions. Ces animaux oubliant par miracle leur férocité ne firent aucun mal au Prophète, et se couchèrent à ses pieds. Cependant Daniel privé de nourriture était condamné à mourir de faim, si un ange n'avait transporté dans la fosse aux lions Habacuc portant des aliments. Daniel fut retiré vivant, tandis que ses ennemis livrés à leur tour aux bêtes, furent à l'instant dévorés.

Dieu donnait cet exemple à son Eglise, car elle devait comme Daniel être jetée dans la fosse aux lions. Mille et mille fois ses martyrs furent exposés aux bêtes, et dans tous les temps les ennemis de l'Eglise ont voulu la faire mourir sous la dent féroce du dénigrement et de la calomnie. Protégée par Dieu et trompant l'attente de ses persécuteurs, toujours elle sortie de ces épreuves saine et sauve et même grandie.



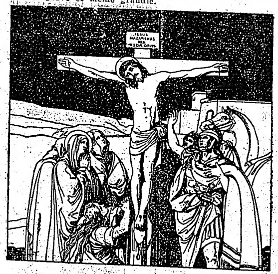
7. — Naissance de Jésus-Christ.

Contemplez ce spectacle si suave, un petit enfant vient de naître, et les Anges, illuminant la nuit de divines clartés, chantent ce magnifique cantique: Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Cet enfant, qui vient de naître d'une Vierge Mère, est le fils unique de Dieu. C'est le Messie, le Sauveur promis à Adam. Il sera le fondateur et le chef de l'Eglise. Elle sera par Lui chargée de continuer sa mission de rédemption et de salut.



8. — Sermon sur la Montagne.

Jésus, à trente ans, commençant sa mission évangélique, choisit ses douze Apôtres, les futurs pasteurs de son Eglise. Un jour qu'il était entouré d'une grande foule, il la conduisit sur une montagne, et là il promulga la Loi nouvelle. Moïse n'était qu'un homme; Jésus était un Dieu. Le premier avait bien reçu la Loi de Dieu, mais imparfaitement, comme un homme pouvait la recevoir. Le second la donne dans son intégrité et sa perfection. Le programme qu'il trace à son Eglise est sublime; en voici le résumé: la pauvreté volontaire; la douceur; les larmes; la faim et la soif de la justice; la pratique de la miséricorde; la pureté du coeur; l'amour de la paix; la patience dans la persécution.



9. — Rédemption par la Croix.

Les hommes, nés d'Adam pécheur et pécheurs eux-mêmes, sont chaque jour redevables à la justice de Dieu. Et parce qu'ils sont incapables de payer par eux-mêmes la dette infinie, qu'ils ont contractée par leurs péchés, Jésus, l'Homme Dieu, accepte de payer pour eux. Son agonie au jardin des oliviers; la trahison de Judas; l'abandon de ses Apôtres; sa condamnation par Pilate; la flagellation; le couronnement d'épines; la voie douloureuse; le crucifiement; voilà les étapes de la Rédemption. Sublime sacrifice, où il donne jusqu'à la dernière goutte de son sang. Bien plus il confie à son Eglise le trésor de ce sang précieux, et lui demande de renouveler chaque jour ce sacrifice par le ministère des prêtres à la Sainte Messe.

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyautey.

La Survivance

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

MERCREDI, 20 OCTOBRE, 1937 — Edmonton, Alta. — PAGE 3

Notre Situation

L'Institut canadien-français d'Ontario se réunissait à Ottawa, en fin de septembre pour faire l'élection de son nouveau conseil de direction. Avant de céder son siège de président, M. Hormidas Beaulieu voulut présenter un rapport détaillé des activités pour l'année 1936-1927. Nous ne le suivrons pas dans le compte-rendu du beau travail accompli par la doyenne des sociétés canadiennes-françaises d'Ontario, mais nous aimerions attirer l'attention sur la juste évaluation qu'a faite M. Beaulieu de notre tempérament national.

Il a compris l'importance du Deuxième Congrès de la Langue française à Québec. L'appréciation qu'en fait le président de l'Institut canadien-français dénote un idéal, une méthode et un dynamisme assez rares chez ceux qui évoluent autour de la question de notre survivance française. Les uns sont d'un pessimisme découragé et désespérant; il y en a d'autres qui s'endorment dans un optimisme menteur. Du juste milieu des évaluateurs capables de nous montrer les points faibles sans exagération comme sans faiblesse, indiquant à la fois un remède déterminé, concret, immédiat, nous en avons trop peu encore pour la gravité de notre mal.

Lisons l'exposé que fait M. Beaulieu de notre situation. Il parlait de l'attention apportée au Congrès. Il a vu clair là-bas.

Il a usé de son jugement et de son bon entendement.

Cette superbe et grandiose manifestation de tout un peuple a suscité partout où bat un coeur français un intérêt immense. Nous entendîmes, au cours de cette mémorable réunion, des représentants de tous nos groupes français de l'Amérique du Nord nous donner, dans d'excellents travaux, de bonnes et éloquentes leçons. On a exprimé des voeux et adopté des résolutions avec toutes la solennité qui convenait à ces grandes assises. Des voix autorisées nous ont conseillé de chercher en nous-mêmes les éléments de notre résistance, de la survivance et de l'épanouissement de la culture française. Certains nous ont dit dans un langage sévère, mais empreint de franchise, de dures vérités sur des fautes, des erreurs, des manquements qui ont été de pénibles constatations. On a voulu nous faire comprendre toute l'étendue de notre infériorité économique et la pauvreté de notre langue.

Nous comptons parmi les nôtres de remarquables intelligences, des hommes de grand talent. Par atavisme, tout probablement, nous chérissons le culte de l'individualisme, et c'est pourquoi les mouvements d'ensemble et l'effort commun sont plus difficiles chez nous que dans les autres groupements. Comme l'écrivait un penseur: "On a souvent reproché à l'âme française son amour de l'indépendance frondeuse, son impatience de tous les jougs."

L'esprit de corps, le sens de la collectivité et l'importance de la solidarité ne sont que des mots pour nous. On oublie trop facilement que tout être isolé est perdu d'avance. Ajoutez à cela notre manque de confiance les uns dans les autres, et l'exagération de l'amour-propre ou de la dignité professionnelle chez les grands, qui n'aiment pas à discuter leurs affaires avec les petits. N'oublions pas que dans toute société chacun est sensé consentir quelques sacrifices individuels pour assurer le bien commun. C'est en regardant de près et en analysant les éléments dont se composent les petits et les gros intérêts que l'on voit le besoin d'une intelligente solidarité. Il va de soi que si vous réunissez la compétence, l'expérience, le talent, le jugement, l'énergie et l'autorité, vous pouvez être sûrs que l'action bienfaisante d'un tel groupement de forces s'exercera pour le bien et le progrès de tous.

En voilà un qui n'a pas pris plaisir à chercher les déficiences et les manquements à Québec. Il a étudié. Rentré chez lui, il a pesé les arguments, les solutions proposées au problème de notre survivance et de notre épanouissement. Plus encore mèttant en pratique "l'esprit de corps, le sens de la collectivité et de la solidarité", il fait part de ses conclusions à l'Institut qui lui confie son développement et son action.

Voyons-nous l'oeuvre accomplie si chaque congressiste avait ce rayonnement? Les constatations pénibles de notre infériorité, causée par notre individualisme seraient vite corrigées si chaque compatriote, docile à ces leçons de coopération voulait en prendre son parti.

Le bilan de cette année montrait une avance sur celui de 1912. En moins d'un nouveau quart de siècle nous nous réjouirions des fruits de ces assises.

Voilà ce que peut faire une bonne volonté chez un patriote consciencieux, dévoué aux intérêts des siens.

Jehan CHARLES

LE CARNAVAL DE ST-JOACHIM

Les guides et les scouts de St-Joachim sont heureux du succès remporté la semaine dernière par leur carnaval.

Les quelque 500 adultes qui les ont visités à leurs kiosques en manifestant ainsi leur esprit paroissial, ont prouvé par leur conduite, l'intérêt qu'ils portent à la jeunesse. Au dire de quelques-uns, il y trouvèrent une part de leur récompense par la paix et la joie qu'ils goûtèrent à ces visites.

Les jeunes sont reconnaissants au R. P. Curé pour leur avoir procuré ces fêtes. Ils adressent leurs remerciements au Comité protecteur qui s'est dépensé pour eux durant ces jours. Ils comprennent aussi le surcroît de fatigues que se sont imposées les chefs pour leur préparer une petite réserve en vue de leur camp.

T I R A G E

Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Jeanne Julien. On attend encore que le possesseur du billet No. 480 se présente pour discerner le prix d'entrée offert aux hommes.

Un autre enfant sauvé par l'Avion

Le "Santa Maria" fait une envolée de 1271 milles. — Pour aller chercher un malade d'Edmonton à Résolution. — A la fin de la saison d'aviation. — Tempête de nuages. — M. Louis Bisson survole tantôt au-dessus des nuages à 4,500 pieds d'altitude, tantôt à 100 pieds au-dessus de l'eau.

QUAND LE PLAFOND EST DANS LA TETE DES ARBRES!

(par A.-F. A.)

La semaine dernière, "La Survivance" a raconté l'émouvant sauvetage d'un Indien malade transporté de Fort Norman à Fort Simpson, au cours du mois d'août dernier, dans l'avion de Mgr Breynat, le Santa Maria, sous la conduite de M. Louis Bisson.

Son Exc. Mgr Breynat, accompagné du R. P. Gathy, venait d'arriver à Edmonton, samedi le 9 octobre, lorsque de Résolution arrive un télégramme du R. P. Duchesne, supérieur de la mission, annonçant qu'un jeune employé de l'école, Ernest Balsilie, est tombé malade, et qu'il faudrait le transporter d'urgence à Edmonton.

C'est la fin de la saison d'aviation. Le gel d'hiver peut survenir d'un jour à l'autre. Le trajet est de plus de 1,200 milles aller et retour.

Il faut une prompte décision, et Monseigneur n'hésite pas. D'ailleurs, M. Bisson, son infatigable pilote, le sourire aux lèvres, est toujours prêt. L'avion repartira demain. Quelqu'un d'ici accompagnera le pilote pour prendre soin du malade en route. Le R. P. Auclair, supérieur de la maison St-Joachim d'Edmonton, est disponible et accepte volontiers. Si tout va bien on sera peut-être de retour le même jour?....

D'EDMONTON A MCMURRAY

C'est dimanche matin. Dès 5h.30, M. Bisson est à la chapelle pour servir la messe, et en route pour l'aéroport de Cooking Lake à quelque 20 milles de la ville.

Le temps est superbe, avec quelques nuages à l'horizon, mais pas une brise. Pour franchir les 600 milles d'Edmonton à Résolution, il faut environ cinq heures de vol et 75 gallons d'essence.

L'aviateur et son compagnon sont de poids léger. On fait le plein d'essence. Mais le temps est trop calme. Impossible de décoller. Il faut revenir à terre et décharger 20 gallons.

Enfin l'hydravion se dresse sur ses pontons. On a quitté l'eau. L'oiseau bleu a pris son vol. Le voilà bientôt à 4,500 pieds d'altitude.

De là-haut, la terre sans relief, comme un immense tapis, étale au soleil le vert sombre, le jaune, le rouge, le gris de ses forêts, l'argent de ses lacs, l'or de ses champs de blé moissonné ou pointillés de minuscules gerbes alignées en quintaux. Les meulons de paille fraîchement battue font l'effet d'une lumière allumée sur le chaume. Les différentes qualités de terrain se distinguent dans la teinte des labours, parfois très noirs, parfois bruns ou grisâtres. La terre est belle dans la splendeur de l'automne.

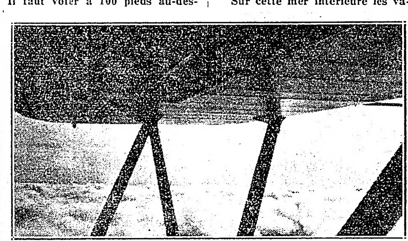
A peine une demi-heure de vol, et c'est la fin des champs cultivés auxquels succède le dédale des lacs et des forêts.

LA TEMPETE QUI VIENT

Pour atteindre McMurray, passera-t-on par le lac La-Biche ou faudra-t-il obliquer à gauche vers la rivière Athabaska? Des ilôts blancs, là-bas, annoncent un barrage de nuages. Nous en survolons d'abord la frange aux buées légères comme une écharpe transparente. Bientôt il faut descendre et se hâter vers la rivière. C'est le parti le plus sûr. Le brouillard s'épaissit et l'aviateur fait remarquer qu'il s'y mêle des brins de neige. En quelques minutes, nous sommes en pleine tempête et l'avion est assez rudement secoué. Il faut même boucler la courroie qui nous fixe à nos sièges.

AU - DESSUS DE L'ATHABASKA

Nous survolons maintenant la rivière Athabaska. Il neige à plein temps. Le plafond du ciel s'est tellement abaissé que les nuages s'accrochent à la tête des arbres. Il faut voler à 100 pieds au-dessus de l'eau, au gré des contours de la rivière qui gronde entre deux rives escarpées.



Vue prise à 2000 pieds au-dessus des nuages.

C'est là qu'on admire l'habileté et le sang-froid de l'aviateur contournant les méandres innombrables d'une rivière encaissée et souvent rétrécie à 300 pieds de largeur; parfois coupant les pointes à 25 pieds de la tête des arbres lorsque s'offre une éclaircie et que les berges sont moins hautes.

Enfin, voici McMurray. Il est 11 heures du matin. Nous avons fait près de 200 milles dans une tempête que rien ne laissait soupçonner au départ d'Edmonton. La prudence commande à l'intrépide aviateur de ne pas aller plus loin et d'attendre un temps plus favorable. Nous atterrissons.

L'oiseau bleu amarré au quai, nous nous rendons à la mission. Toute la journée encore il tombe une neige fondante qui blanchit le sol. La nuit sera froide, et il semble que l'hiver s'installe à demeure à McMurray.

Le R. P. Chouinard nous a fait visiter le nouvel hôpital en construction qui sera le plus bel édifice de McMurray. Le temps a passé vite au coin du feu en compagnie des bons Pères et Frères de la mission.

DE MCMURRAY A RESOLUTION
et
FORT SMITH

Lundi matin, le temps est clair, l'air est vif. L'oiseau bleu a les ailes toutes blanches de neige. Il faut lui enlever ce fardeau à l'aide d'une corde glissée sur les ailes que l'on secoue en même temps avec le plat d'un aviron. C'est fait. En route maintenant pour Fort Smith, à 235 milles, puis Résolution, à 112 milles plus loin.

S'il plaît à Dieu, nous serons de retour ce soir à McMurray. Mais l'homme propose — et puis il vente.

L'amerrissage a été facile à Fort Smith où l'avion n'est resté qu'une demi-heure, mais il n'en est pas de même à Résolution, sur le grand Lac des Esclaves.

Sur cette mer intérieure les vagues sont hautes. Il a fallu se mettre à l'abri du vent pour repartir avec le jeune malade à bord accompagné de son frère, M. Johnny Balsilie, pilote du "Guy", bateau de Mgr Breynat.

L'avion ne peut rentrer à Fort Smith qu'à 5 heures du soir. Notre malade sera confortablement installé à l'hôpital sous les soins des bonnes Soeurs Grises, et nous ne repartirons que demain matin.

FORT SMITH

Fort Smith est la résidence épiscopale de S. Exc. Mgr Breynat, et c'est aussi le premier poste des Territoires du Nord-Ouest. Les institutions catholiques y font très bonne figure, sur la colline, à côté des bureaux du gouvernement, des magasins de la Baie d'Hudson, du poste de T. S. F., etc. C'est un centre important de transports par bateaux et par avions. Il y règne de l'animation et un air de prospérité. La première maison de la mission St-Isidore subsiste encore. L'église, l'hôpital, l'école, l'évêché sont fort bien aménagés et portent la marque du génie d'organisation du Vicaire Apostolique du Mackenzie.

A l'évêché, le R. P. Mansoz, vicaire général, le R. P. Laffont, chancelier, le R. P. Gouy, missionnaire vétéran, et les bons Frères nous font goûter la franche hospitalité du Nord, où les coeurs sont d'or, si la terre est pauvre.

DE SMITH A EDMONTON

Mardi matin. La nuit n'a pas été trop mauvaise pour notre malade que nous installons à bord. Un nouveau passager, M. Ernest Côté, étudiant en droit à l'Université de l'Alberta et annonceur bilingue fort apprécié de Radio-Canada au poste CJCA, va nous accompagner jusqu'à Edmonton.

Les étapes, cette fois, seront régulières: mission de la Nativité à Chipwayan, sur le grand Lac Athabaska, Lac La-Biche, pour refaire la provision d'essence, puis Edmonton, où nous arrivons à 4 heures. Nous aurons parcouru 638 milles dans la journée. Visibilité excellente. Le plafond de nuages est à plus de 2,000 pieds.

AU-DESSUS DES NUAGES

Un moment, avant d'arriver à la Nativité, nous l'escaladons, et nous voilà voguant au-dessus d'un océan illimité d'une éclatante blancheur de neige. La profondeur de cet océan est de 2,000 pieds où nous allons replonger tout à l'heure pour retrouver la terre.

Une heure d'arrêt à Chipwayan pour prendre de la gazoline dans des conditions assez difficiles. Il faut rouler un baril sur la grève de l'île de pierre dénudée. Le vent est froid, et l'aviateur est en plein vent. L'écume gèle déjà sur le bord du grand lac. Les petits lacs et les étangs du Nord sont déjà pris. C'est bien la fin de saison pour la navigation aérienne. L'eau congelée raidit la conduite des pontons et le gouvernail obéit mal. Après quelques manoeuvres d'assouplissement, toutefois, l'oiseau bleu peut reprendre son vol très haut au-dessus de l'écumoire de lacs et de rivières qui caractérise les abords du grand Lac Athabaska.

Un autre arrêt d'une heure au Lac La-Biche, blanc d'écume au large, et en moins d'une heure d'envol, nous descendons à Cooking Lake, suivi de près par un autre avion.

1 2 7 1 MILLES

Le trajet d'aller et retour représente 1,271 milles.

Sous les bons soins du Dr Blais et des Soeurs Grises, notre jeune malade repose à l'Hôpital Général d'Edmonton. Rien n'a été épargné pour venir au secours de ce jeune employé des missions.

Est-il besoin de souligner davantage la portée sociale de cet acte?

C'est un autre enfant du Nord que l'avion aura sauvé, grâce à la charité de Mgr Breynat et de son aviateur, M. Louis Bisson.

—A.- F. A.

LETTRE A LA SURVIVANCE

POUR UN ESPRIT NATIONAL

La Survivance du 6 octobre dernier nous apportait un fort bel article sous le nom de plume de Jehan Charles, pour lequel je veux féliciter et l'auteur et la Survivance. En effet, nous sommes pour un esprit national, pour quelque chose qui nous unisse et nous prépare davantage aux destinées que la Providence, nous ménage en cette terre canadienne.

Car, nous avons une destinée, et c'est pour la suivre que nos pères ont conquis les libertés britanniques par une longue et très âpre lutte. Nous vivons d'un capital de civilisation — de libertés constitutionnelles — où la prudence, l'intelligence et la prévoyance ont été imprimées. C'est donc dans la ligne du passé que nous devons nous développer pour rester le groupe homogène que nous avons toujours été. L'on ne peut sabrer dans ces institutions au petit bonheur: ce serait renier tout un passé qui forme comme les fortes assises du présent et de l'avenir. Un retour à l'histoire — donc à la source — jetterait de la lumière sur le présent.

Le dernier ouvrage d'André Siegfried "Canada, Puissance Internationale" nous y convie. Le livre de Siegfried est, à mon sens, un livre que tout Canadien français doit lire attentivement pour mieux comprendre la destinée canadienne-française.

L'analyse de ce volume ici serait trop longue. Je veux seulement en faire ressortir un point particulier: celui précisément de notre fidélité aux constitutions britanniques. M. Siegfried reconnait que nous détenons nos libertés religieuses de la couronne britannique, et il nous montre le clergé canadien jaloux de cette prérogative, ne laissant jamais passer une occasion d'en rendre hommage à la couronne.

Sans vouloir discuter ici le mérite de cette situation, les faits et les précédents établis la rendent invulnérable et tout Canadien français doit en être fier parce qu'elle protège ce qui lui tient le plus à coeur, sa religion.

Je rappellerai donc, comme conclusion, que c'est la raison pour laquelle notre clergé s'est toujours montré si loyal à la couronne britannique, de même que tous nos hommes d'Etat; et, aujourd'hui encore, il serait absolument dangereux pour nous, Canadiens français, de vouloir chambarder les libertés dont nous jouissons sous la couronne britannique. Tous nous avons donc le devoir de veiller à ce que personne ne vienne violer cette constitution qui est le fondement même de nos libertés en Alberta.

J'en faisais la confession publique à M. Jos. Shaw, de Calgary, ces jours-ci; je me crois obligé, comme Canadien français, dans les circonstances présentes, de m'opposer absolument au gouvernement Aberhart qui menace les libertés fondamentales dont nous jouissons sous la couronne britannique. Nous nous joignons en cela, sans arrière pensée, à tous nos compatriotes de langue anglaises; et, comme l'a dit avec vérité Sir George-E. Cartier, "le dernier coup de canon tiré pour la couronne britannique en cette terre canadienne le sera par un Canadien français," L.-O. Beauchemin

LES CHANTIERS DU CARDINAL

PARIS — "Les chantiers du Cardinal", — 104 églises et chapelles construites ou à construire — occupent une superficie sensiblement égale à celle de l'exposition.

Récemment, le cardinal Verdier, archevêque de Paris, prélat constructeur dont l'oeuvre restera dans les annales du diocèse de Paris, a inauguré les 86e et 87e églises nées de ses célèbres chantiers ouverts il y a cinq ans et destinés à donner à Paris les églises nouvelles nécessaires à la masse des fidèles. Il s'agit de l'église de Saint-Jean-Bosco, à Paris et de Sainte-Marie-des-Fleurs dans la banlieue. Le plus grand de ces édifices est Saint-Jean-Bosco, vaste église de pierre blanche de style moderne, percée de larges et hautes baies et surmontée d'un clocher dont la silhouette rappelle celle d'un phare.

Les chantiers du Cardinal ont jusqu'à présent coûté pas moins de 75 millions de francs, dûs uniquement à la générosité des fidèles parisiens. Ils ont permis de fournir à des ouvriers de tous les corps de métiers et notamment à des verriers d'art, un million de journées de travail, depuis cinq ans. L'effort se poursuit méthodiquement dans les 17 chantiers encore en activité.

SONNET DE FETE

29 SEPTEMBRE
A LA REV. MERE
MICHEL-ARCHANGE

Sous la guimpe légère,
Vous avez enfoui
Le trésor inouï
D'une chair éphémère.

Malgré la bure austère,
Votre front ébloui
Resplendit, réjoui,
Du rêve qui l'éclaire.

On n'étouffe jamais,
Sous des voiles épais,
Une âme frémissante.
Chez vous, comme des lis
Gravement recueillis,
Elle jaillit, vibrante.

Quand vous avez voulu
Faire à l'Etre suprême
L'offrande de vous-même,
Dans un don absolu,

Vous avez résolu
D'y répandre, à l'extrême,
Une splendeur qu'Il aime,
L'éclat qui vous a plu.

Vous empruntez aux cîmes
Leurs puretés sublimes,
Pour parer votre voeu

D'écarter, sans mélange.
Et vous l'offrez à Dieu
Sur l'aile d'un Archange.

Enilda, septembre, 1937—
—Ph. MONTAIG

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Dimanche après-midi, le 10 octobre, MM. J.-O. Pilon et Nap. Vallée, membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A., assistaient à une assemblée du cercle local de Cold Lake. Le R. P. Cozanet, O.M.I., curé, et M. Pilon expliquèrent brièvement les raisons qu'ont tous les Canadiens français de coopérer activement au travail de notre Association nationale.

Puis les membres du cercle élirent leur Exécutif. Le R. P. Simonin, O.M.I., fut élu président honoraire, M. Louis Poirier président, M. François Déry vice-président, M. F. David secrétaire, MM. Jean-Paul Bourbeau, Willie Levasseur et Alex. Lefebvre conseillers.

Le soir, MM. Pilon et Vallée se joignaient au R. P. Fortier, S.J., à Saint-Joseph de Fort Kent pour assister à l'assemblée du cercle. Le R. P. Fortier et M. Pilon dirent quelques mots sur l'A. C. F. A., et sur l'Association des Commissaires d'écoles de langue française, puis on fit les élections de l'Exécutif local. M. F. Gamache fut élu président, M. Joseph Levasseur vice-président, M. F. Michaud secrétaire, MM. Anatole Mercier et Alex. Patry conseillers.

Contributions volontaires reçues, ce mois-ci: Cercle St-Vinvent: $2.20; Cercle de Cold Lake: $5.00; Cercle de Saint-Joseph de Fort Kent: $11.

Le 7 octobre, à la convention annuelle des instituteurs et institutrices de l'Inspectorat Saint-Paul, la Révérende Soeur Simon-Herman, Sr de l'Assomption et institutrice à l'école Saint-Paul, a fait, sur la demande de M. l'Inspecteur L. Gibault, une intéressante causerie sur l'utilisation de l'entreprise pour l'éducation nationale.

Le 14 octobre, lors de la fondation de la "St. Paul Inspectorate School Trustees' Association", trois Canadiens français ont été élus sur le bureau de direction: M. Joseph Belzil, vice-président; MM. Alph. Brosseau et J.-O. Binette, directeurs.

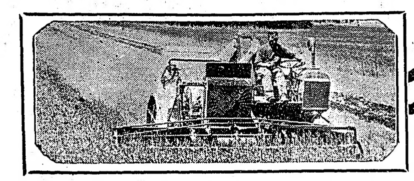
Le Secrétariat de l'A. C. F. A.

A ST-JOACHIM

Baptême

Le 11 octobre dernier, le R. P. A. Boucher, O.M.I., baptisait, Marie, Irène, Claudette, née le 8 octobre, fille de M. Hilaire Bériault, professeur à l'école St-Charles, Lamoureux, et de Irène Miloth. Les parrain et marraine furent les grands-parents, M. et Mme P.-C. Milot, de St-Joachim. Mlle Jeannette Milot portait l'enfant.

Aux heureux époux, sincères félicitations.



Page Agricole



LA SITUATION DES FERMIERS

EN ESPAGNE

Le mouvement révolutionnaire anarche-marxiste qui s'est développé en Espagne a fait d'innombrables victimes. Des victimes humaines immolées froidement, à l'écart du front, au nombre de près d'un demi million, et dans des circonstances qui constituent une macabre anthologie de la terreur dans l'histoire des crimes et de ce que l'instinct a de plus bas. Des victimes aussi, dans le patrimoine spirituel du pays dont les symboles les plus augustes, dont les exposants les plus clairs ont été implacablement poursuivis, comme si leur existence pouvait constituer par elle-même une accusation muette contre la folie de destruction! C'est pour cela que les monuments ont été ruinés qu'on les a fait sauter à la dynamite, c'est pour cela que les archives ont été brûlées, les bibliothèques et les musées dévastés. Mais il y a eu aussi des victimes dans l'ordre matériel où les facteurs de base de la richesse du pays ont été délibérément inutilisés, d'après la consigne des dirigeants eux-mêmes, "parce qu'ils ne servaient pas directement à la guerre", comme l'a écrit Comorera, le Conseiller d'Economie de la Généralité, ou parce qu'il s'agissait de créations industrielles dues à l'initiative privée et qu'elles rappelaient trop.

Cependant, le dessein criminel des révolutionnaires du Levant espagnol ne s'est pas borné là. Le désir de vivre de la richesse d'autrui, de celle qui a été créée par d'autres, a également atteint, dès les premiers instants, la production agraire. Dès les premières heures de l'anarcho-marxisme, les libertaires inventèrent la consigne de la collectivisation agricole, de la socialisation de la terre, tandis que les communistes et les socialistes proprement dits, les "orthodoxes" qui règnent actuellement à Valence et à Barcelone, se consacraient à la collectivisation des entreprises privées, des exploitations industrielles. Les anarcho-syndicalistes assumèrent donc le monopole des services publics et entreprirent de dépouiller les propriétaires ruraux. Les propriétaires agricoles, dont quelques-uns avaient voté pour le "Frente Popular" et avaient des idées extrémistes, comme cela arrive dans bien d'autres pays d'Europe où l'agriculture est un des moyens d'existence de la population "moyenne", se virent dépouillés de leurs terres, de leurs récoltes et transformés, lorsque leur vie était respectée, en domestiques de culture, en travailleurs de la terre, au profit de la "collectivité", composée dans ce cas des révolutionnaires anarcho-marxistes venus des grandes villes dans des autos "réquisitionnées" et transformés en bureaucrates et en bourgeois de ces nouvelles exploitations agricoles.

Ainsi, la région du Levant Espagnol, pays où la propriété est extrêmement divisée, où le patrimoine agricole familial était presque général dans des régions éloignées de la ville, se vit transformée en une expérience socialiste, qui ne distribuait pas la terre parmi les personnes émancipées de leur attachement à la glèbe, mais qui détruisait la proportion rationnelle de la propriété agraire pour l'arracher à leurs propriétaires sans aucune raison, en faveur d'une collectivisation privée. Les conséquences en ont été l'abandon des champs et, en fin de compte, la famine dont souffre actuellement toute la zone rouge espagnole.

Mais cette idée révolutionnaire n'a pas été abandonnée lorsque les anarchistes ont relativement cessé de participer au pouvoir. Le Bulletin Officiel de la Généralité de Catalogne a publié dans son édition du 15 août un ordre qui sanctionne ces principes et ratifie cette doctrine spoliatrice, quoique, comme chacun sait, l'hégémonie effective dans ce conseil appartienne au social-communiste Comorera et au parti bourgeois de Companys, la "Esquerra republicana de Cataluna", tous deux incarnation du Frente Popular.

Or, d'après cet ordre et l'Ordre Complémentaire du Conseil de l'Agriculture du 21 juillet [B. O. du 30 juillet], tous les propriétaires ruraux qui n'ont pas encore été dépouillés de leurs terres, quelle que soit leur extension, même s'il s'agit de modestes exploitations familiales ou individuelles, même si elles ne consistent qu'en un petit lopin à peine suffisant pour la consommation directe et la vie de l'agriculture, pourront être expropriés moyennant une simple demande faite par une quelconque des organisations politiques et syndicales existants en territoire marxiste. Le Comité Municipal Agraire, composé des représentants de ces groupements, c'est-à-dire un amalgame politique d'intérêts louches et d'appétits déchaînés, résoudra et décidera, sans même avoir besoin d'une déclaration judiciaire quelconque au sujet des demandes de "responsabilité". La décision prise par cet original organisme révolutionnaire, si elle déclare factieux le propriétaire non encore dépossédé, déterminera "légalement l'expropriation de la propriété et sa cession par la Généralité" à l'envieux ou à l'intrigant qui les obtiendra par ces faciles procédés.

C'est que le droit à la vie n'existe pas intégralement chez les rouges. Comme en Russie, le sympathisant naïf qui restait dans le pays lui-même, celui qui a cherché à joindre son effort personnel à l'effort général en faveur d'un régime utopique, plus libre, est condamné par ce même régime à la mort et à la famine, pour le seul fait de ne pas avoir battu le record du pillage et du crime.

Les cultivateurs de l'Espagne rouge ne seront pas mieux traités que les Kouloks de l'U.R.S.S.

LES RAVAGES D'UN TYPHON



Scène du désastre causé par le passage d'un typhon, à Hong-Kong, en septembre dernier.

LA RECOLTE DES FRUITS EST ABONDANTE

Le dernier rapport officiel sur l'état des récoltes de fruits et de légumes au Canada, est fort encourageant. A l'exception des poires et des cerises, tous les fruits cultivés pour la vente au Canada ont produit de plus fortes récoltes cette année qu'en 1936. L'augmentation est considérable en ce qui concerne les pommes, les pêches, les fraises, les framboises, et les raisins; elle est modérée pour les prunes. D'autre part la diminution dans la production des poires en Ontario n'a pas été entièrement comblée par l'augmentation notée en Colombie-Britannique.

En raison du temps chaud et sec qui a sévi dans les Provinces Maritimes et en Ontario, les récoltes ont mûri plus tôt que d'habitude et la saison d'exportation pour les pommes a commencé deux semaines plus tôt qu'en 1936. Les maladies graves et les insectes nuisibles se sont fait remarquer par leur absence et, tout considéré, la qualité des fruits est bien supérieure à celle de l'année dernière. En général les conditions de température ont favorisé le développement normal des récoltes, sauf peut-être en Nouvelle-Ecosse où des bourrasques au commencement de septembre ont fait tomber une quantité de fruits et causé de grosses pertes.

Dans toutes les provinces, les conditions qui régnaient dans la troisième semaine de septembre ont été favorables à la cueillette des fruits en général, ainsi qu'au développement de la couleur et de la grosseur dans les variétés tardives de pommes. Dans la plupart des régions à production, le développement de la récolte de légumes a été normal. Dans l'Ontario la récolte de tomates à conserves n'a pas répondu aux premières attentes, mais elle est cependant bien supérieure à celle de 1936, et les fabriques fonctionnent encore. Les récoltes tardives de tous les légumes tubéreux s'annoncent bien; on prévoit de gros rendements de pommes de terre.

CONTRE LE CANCER

Qu'est-ce que le cancer ?

Article deuxième

Le cancer est une maladie caractérisée par un désordre dans les cellules de l'organisme. Chacun sait que le corps humain est formé de millions de cellules. Chacune de ces cellules est extrêmement petite. Une cellule, grossie 500 fois, aurait à peu près la dimension d'une tête d'épingle.

Chacune de ces cellules, quelque petite qu'elle soit, est un être vivant. Elle se compose d'une substance semi-solide, d'une membrane d'enveloppe et d'un noyau situé au centre. Le noyau en est la partie la plus importante. Chaque cellule est douée de mouvement; elle prend sa nourriture des tissus avoisinants; elle respire. Ce qui est encore plus remarquable, chacune de ces centaines de millions de cellules peut se reproduire.

La reproduction des cellules se fait par division. La division de la cellule commence dans le noyau. Le noyau se divise en deux, et, dans l'espace de trois à douze heures, la cellule se divise complètement. Au cours de leur vie individuelle les cellules ainsi divisées viennent à maturité. Arrivées à ce stade, elles se divisent à leur tour tout comme celles qui les ont fermées elles-mêmes. Quelle est la raison de cette division cellulaire? La raison, c'est la croissance. C'est par la division de leurs cellules que les différents organes du corps se développent et augmentent de volume. C'est ainsi que se fait la croissance des os et des dents, de la peau et du cerveau, du coeur, des nerfs et de toutes les parties du corps.

Le début du cancer est constitué par une seule cellule. Au commencement, cette cellule semble exactement semblable aux cellules normales que nous venons de décrire. Seul l'expert peut, avec le microscope, constater la différence entre une cellule cancéreuse et une cellule normale. Tout comme la cellule normale, la cellule cancéreuse se divise pour pourvoir à la croissance. Jusque là, la cellule cancéreuse et la cellule normale sont à peu près semblables.

La croissance à laquelle pourvoit la division de la cellule normale est un procédé régulier et contrôlé. Il y a certainement dans l'organisme un pouvoir ordonnateur qui contrôle la division ordinaire, la fait commencer en temps opportun, l'arrête quand la division n'est plus nécessaire. Chez les personnes normales, ce pouvoir régulateur se maintient pendant toute la vie.

La croissance de la cellule cancéreuse n'est soumise à aucun contrôle. Sa croissance est désordonnée. La cellule cancéreuse est une sorte de bolchéviste. Au lieu de se diviser, comme la cellule normale, en trois ou douze heures, elle peut le faire plusieurs fois dans le même espace de temps. C'est cette division rapide, qui n'est soumise à aucun contrôle qui constitue la principale différence entre la croissance cancéreuse et la croissance normale. Si on pouvait découvrir le levier qui contrôle la croissance cellulaire, nous pourrions peut-être avoir là la solution du problème du cancer. La solution est déjà presque dans les mains de certains chercheurs. Il n'y a pas de doute qu'elle ne soit découverte quelque jour.

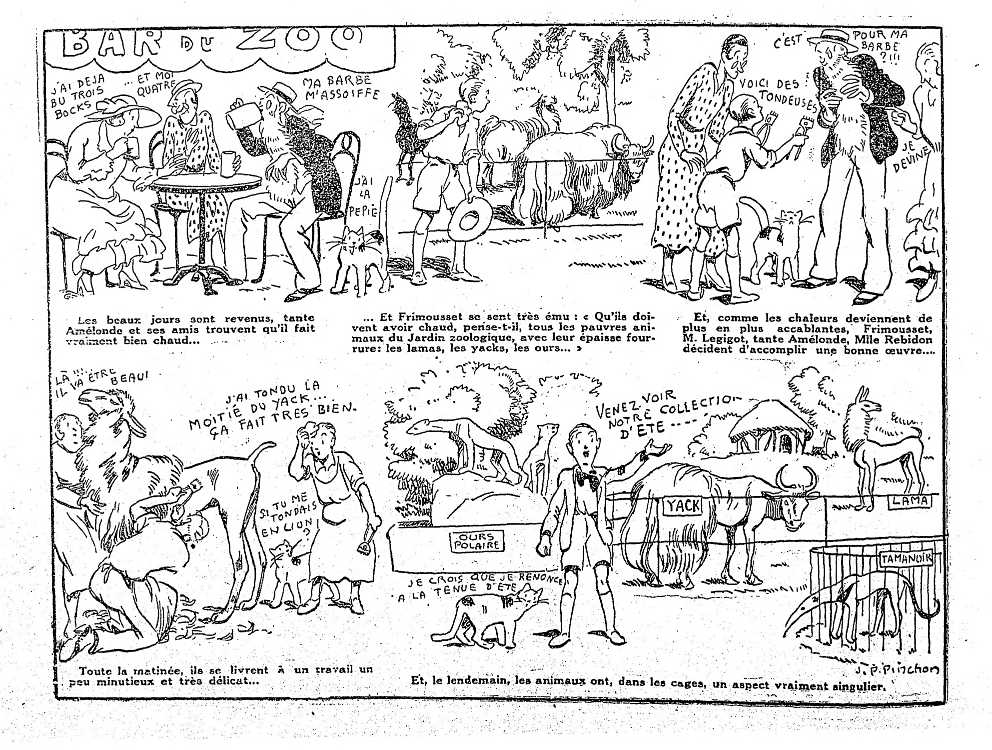
Prochain article: "Cause du cancer".

L'emballage réglementaire au Canada pour les poulets, les poules et les pintades habillées est de 12 sujets par caisse; il est de 6 ou 12 à la caisse pour les canards, de 4, 6, 8, 10 ou 12 pour les dindons et les oies, suivant le poids de ces volailles, et de 4 ou 5 douzaines à la caisse pour les pigeons.

L'Ecosse est le meilleur débouché qui s'offre au Canada pour le blé et la farine, à en juger par la quantité de ces produits consommés par tête de la population. On exige un pain de haute qualité dans ce pays, pour lequel l'ingrédient principal est une forte proportion de blé dur canadien. L'avoine est la principale céréale en Ecosse.

La récolte de pommes de terre aux Etats-Unis est évaluée à 403,393,000 de boisseaux en 1937 contre 329,997,000 de boisseaux en 1936 et une moyenne de cinq ans [1928-32] de 372,115,000 de boisseaux.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



LE FILM FRANCAIS

A l'Université d'Alberta

A L'UNIVERSITE D'ALBERTA

La section edmontonienne de la "National Film Society of Canada", annonçait récemment son programme de films pour la saison. Il débute par le grand succès européen, Grand Prix du Cinéma français, médaille d'or de l'exposition internationale de Venise 1936, "La Kermesse héroïque". D'après les avis les plus fiables, ce film en est un qui devait intéresser les adultes désireux de connaître la mentalité d'un peuple trans-atlantique. La date du spectacle? le 25 octobre. Mais il faut appartenir à la société de la "National Film", et vous pourrez obtenir des détails en téléphonant au Numéro 2-2-1-3-1, No. 12 ou 3-2-2-3-3 immédiatement.

"La kermesse héroïque" est un spectacle de premier ordre et a été tour à tour acclamé par Paris, Londres, Bruxelles, New-York et Hollywood.

En ce qui concerne le programme de l'année, la Société calcule pouvoir présenter les vues suivantes aux dates indiquées:

●

*"La kermesse héroïque", le 25 octobre, 1937.
[Français]

●

"Song of China", le 8 nov., 1937.
[Chinois]

●

"Tsar to Lenin", le 22 nov. 1937.
[Russe]

●

"Kimiko", le 13 décembre, 1937.
[Japonais]

●

"Emil und die detektive,,, le 10 janvier, 1938.
[Allemand]

"Poil de Carotte", le 24 jan. 1938.
"Man of Aran", le 14 fév. 1938.
[Anglais]

●

"Maria Chapdelaine", le 28 février 1938.

[Français]

●

—[*Adultes]—

* * *

Toutes les dates mentionnées tombent le deuxième lundi de chaque mois. Comme il appert à une rapide lecture, les filmomanes français seront bien servir cette année puisqu'il semble pratiquement assuré que la Société présentera, aux dates mentionnées, au moins trois films français. Et tous les véritables amateurs de cinéma qui recherchent des spectacles variés et intéressants, qui, en un mot, cherchent à sortir de leur coquille américanisée en désirant savoir ce que font et pensent les diverses nations du monde, en auront une splendide occasion cet hiver en s'adjoignant au mouvement de la "National Film Society". Le cinéma révèle en un instant le degré de perfection mécanique atteint au pays où la scène est tournée; le dialogue indique une mentalité soit latine, japonaise, allemande, chinoise, anglaise ou slave.

Les taux de saison pour dix représentations est de $2.50 par billet simple; de $4.50 pour billet double et de $2.00 pour chaque billet acheté en groupes de dix et plus.

Cette tentative cinématographique est purement éducationnelle et devrait attirer un fort contingent des nôtres qui s'intéressent toujours aux choses intellectuelles. Pour de plus amples renseignements, veuillez téléphoner le No. 2-2-1-3-1 et demandez la ligne No. 1-2 ou le Numéro 3-2-2--3-3.

Comité de Renseignements

LE CERCLE MOLIERE

Un autre succès

Le Cercle Molière a renporté un nouveau succès dimanche soir, dans la représentation qu'il nous donnait à la salle académique de l'Ecole séparée de la 103e rue.

Ce ne sera rien enlever à la valeur des autres acteurs que de souligner le succès remporté par M. L. Picard dans la personnification de Bernard.

M. G. Baril, sous l'extérieur de Desambois savait très bien exciter les nerfs du capitaine Tic, M. J. Jenvrin. Quel homme sérieux que ce Desambois, n'est-ce pas capitaine ? Pourtant le principe que mettait Labiche dans la bouche de son acteur était faux. Contrairement à son affirmation, il n'est jamais permis de mentir, même si c'est pour briser le mariage de cousine Lucile, au profit du précieux M. Magis.

Madame de Guy, [Mme G. Lambert], était tout à l'aise dans son rôle de bonne mère et de tante charmante, mais Lucile, [Mlle L. Boyer], savait si bien envelopper d'affection le trouble qu'elle causait à maman!

On aurait dit que Magis, [M. R. Bouchard] avait fréquenté les Précieuses ridicules! Pour retenir un tel vernis, il fallait une profonde compréhension de son rôle, tout à la louange de M. Bouchard.

Baptiste, [M. P. Hervieux], incarnait le domestique de la haute société. Il se serait mal accommodé du traitement de Bernard!

Les invités, [M. R. Breault et Mlle G. Hervieux], concouraient à leur façon à rendre la pièce plus gaie encore par l'apparât que donnait leur visite. Ils eurent tout juste le temps d'exaspérer le pauvre Capitaine Tic. Leur coopération était pourtant bien agréable.

Il ne faudrait pas oublier non plus M. Jacques Baril et M. André Déchène qui, pour être acteurs de coulisses en cette circonstance n'en prêtaient pas moins un précieux concours.

Quant à la trame de la comédie, il fallait voir les acteurs sur le théâtre pour comprendre la finesse de leurs reparties ou la cocasserie des situations.

Avis est donné à tous les amateurs du théâtre français. Le directeur, M. A. Hervieux, a annoncé une saison intéressante. Des pièces tout à fait saines, un parler français facile et agréable, en voilà assez pour attirer tous les amis du Cercle Molière.

M. PHALEMPIN
Et son orchestre

Les entr'actes furent agrémentés d'un joli concert, exécuté par M. E.-P. Phalempin et son orchestre.

Mlle C. Gagnier, Mme I. Pépin-Olsen, M. R. Pépin, M. H. Leak, M. F. McMahon, M. R. Jacobs, M. F. Sorensen, M. M. Superstein, M. Y. Jones, M. W. Holowach et M. H. Wyman, artistes de cette symphonie reçurent avec générosité les applaudissements de la nombreuse assistance.

D'après M. W.-W. Swinden, surintendant général du service des wagons-lits et des wagons-restaurants du Canadien National, 38.5 % des voyageurs qui empruntent les wagons-restaurants du réseau national, prennent le déjeuner, 26.7% prennent le dîner et 34.8% prennent le dîner. Ce n'est pas une question de prix, puisque les wagons-restaurants offrent des repas à prix populaires, mais le fait qu'il y a plus de trains arrivant l'avant midi.

CHRONIQUE SPORTIVE

RANGERS VS AMERICAINS

à l'aréna

La nouvelle patinoire pourvue de glace artificielle recevra son premier essai de nature importante lors de la série d'exhibition qui mettra aux prises les Rangers et Americains, tous deux les porte-couleurs de New-York, et deux des plus acharnés rivaux de la ligue nationale de gouret.

Déjà, les enthousiastes se pressent pour se procurer les places les plus appropriées, et il serait bon à nos lecteurs anxieux de se payer cette traite de faire leur réservation dès la première occasion, car l'aréna promet d'être comble les deux soirs de ces joutes.

De tous les côtés, les questions se posent sur le résultat de cette série, le calibre des deux équipes, et la valeur des joueurs individuels. Il est donc tout à point que ces questions soient répondues du mieux possible d'après les données et les informations sous main.

Les Rangers sera l'équipe qui donnera la plus favorable impression, car leurs lignes d'attaques et les défences demeureront les mêmes que l'année dernière et ces joueurs, ayant déjà joué côte à côte, auront moins de difficulté à surmonter que leurs adversaires. Il ne leur nécessitera pas le même effort, car les diverses combinaisons nécessaires à toute bonne équipe seront bien moins difficiles à exécuter et ainsi le plus gros obstacle sera déjà surmonté.

De l'autre côté, les Américains seront obligés de se servir de toutes les ressources à leur disposition afin de vaincre leurs adversaires. Il y a plusieurs nouveaux joueurs sur l'équipe de Red Dutton, et sans aucun doute, les enthousiastes verront plusieurs de ces nouveaux athlètes à l'oeuvre.

En tout et partout cette série de joutes sera des plus intéressantes et les enthousiastes pourront s'assurer l'une des plus intéressantes joutes jamais jouées sur la glace edmontonnienne.

Sporto.

IL GAGNE LE TROPHEE

OTTAWA — Suivant les traces du pilote arctique Louis Bisson, autrefois de Hull, un autre jeune aviateur canadien-français a répété à sept ans de distance, l'exploit de "l'aigle du nord" en remportant haut la main le trophée Keith Davidson. C'est M. J.-G. Bastien, fils âgé de 27 ans de M. et Mme L.-Arthur Bastien, 108 avenue Collège, Hull, P.Q.

Gérard Bastien, qui s'occupe d'aviation depuis six ans, est donc le nouveau lauréat de l'Aéroclub d'Ottawa. Plus de 5,000 fervents de l'aéronautique, qui s'étaient réunis sur le champ Lindbergh, ont acclamé le jeune as dont la moyenne de trois atterrissage fut de 22 pieds. Le trophée Davidson lui sera présenté plus tard.

M. G. Ste-Marie, de Hull, se classe bon deuxième du concours annuel avec une moyenne de trente pieds et M. Keith Davidson, donateur du trophée, troisième avec une moyenne de 36 pieds.



N. LIONEL CONACHER, libéral, célèbre joueur de hockey, élu dans Toronto-Bracendale.

DE PASSAGE A LA SURVIVANCE

M. H. Bériault

M. H. Bériault était de passage à nos bureaux, samedi. M. Bériault est instituteur à l'école Ste-Claire à Lamoureux, et est l'un de nos instituteurs bilingues les mieux qualifiés de la province de l'Alberta.

Né à Ville-Marie, dans la province de Québec, en 1907, il vint dans la Saskatchewan avec sa famille en 1908 à Alidan. Il a fréquenté l'école d'Alidan jusqu'à l'âge de 17 ans, pour se diriger ensuite au Collège des RR. PP. Jésuites à St-Boniface. Après avoir fait un solide cours classique, M. Bériault allait faire à Montréal ses deux années de philosophie au Collège Jean de Bréboeuf, dirigé par les RR. PP. Jésuites. Il a ensuite suivi un cours d'école Normale supérieure à l'Université de Montréal où il obtint en 1933 son B.A. C'est alors que le Collège des Jésuites d'Edmonton retint ses services comme professeur dans leur institution. Il y a enseigné trois ans. L'an dernier il obtenait du Département de l'Education son brevet d'enseignement pour les écoles de l'Alberta. M. Bériault enseigne à Lamoureux depuis le mois de septembre. Il a 32 élèves, tous Canadiens français, sauf quatre.

M. Bériault est marié depuis une couple d'années à Mlle Irène Milot, fille de M. et Mme Charles Milot, d'Edmonton. Tous les parents de notre compatriote demeurent dans la Saskatchewan, où il compte encore son père et sa mère, M. et Mme Raoul Bériault; plusieurs frères et soeurs, Lucien, Josephine, Louis, de Alida; Mme François Thibeault, de St-Hippolyte; et Ivonne, Denise, Lucienne, Angéline, Marie et une autre jeune soeur, toutes demeurent à Alida.

Nous sommes convaincus que nos petits compatriotes de Lamoureux, feront sous la direction de M. Bériault, d'immenses progrès et qu'ils bénéficieront très largement de toute sa science et de son sens profondément catholique et national.

M. G. Lacerte

Monsieur G. Lacerte bon vieux patriote, installé dans la région depuis 50 ans était de passage à *La Survivance* hier.

Monsieur Lacerte qui s'occupe de son petit jardin à Winterburn, est probablement le plus ancien de la place puisqu'il y réside depuis 50 ans.

Né à Shawinigan, Province de Québec en 1860, au printemps de 1874, il émigra aux Etats-Unis. Constatant bientôt que le sol canadien est le plus beau pour un patriote, il revient au Canada en 1878. Le Manitoba ne connaissait qu'une industrie alors, c'était le travail à la construction du chemin de fer.

En 1886, il venait au village d'Edmonton qui comptait à peine quelque 500 habitants.

Depuis lors, M. Lacerte vit heureux sur sa terre. Il venait renouveler son abonnement à *La Survivance*, afin d'être au courant de la vie des Canadiens français et des affaires de l'Ouest.

M. S. Gibeau

M. S. Gibeau, de Béchard, Saskachewan, était de passage à nos bureaux jeudi dernier. M. Gibeau arrivait d'un voyage dans le district de Falher, où il a visité son beau-frère, M. Alcide Gagné, de Girouxville et sa belle-soeur, Mme Arcade Lussier, de McLennan. Il a aussi visité M. Jean Gauthier, de Morinville. M. Gibeau n'était pas revenu en Alberta depuis 30 ans. Il y a en effet 30 ans, M. Gibeau venait visiter le district de Morinville avec une excursion de colons, dirigée par M. l'abbé Ouellet. Il retourna dans l'Est, à Montréal, et revint 2 ans après, s'installer à Ouelletville, au Sud de Calgary, exactement 69 milles, avec toute sa famille. Après avoir demeuré quatre ans à Ouelletville, M. Gibeau s'en alla prendre un lot à Frasertown, tout près de Red Deer où il demeura jusqu'en 1917 avec sa famille. En 1917, il remontait à Castor pour y demeurer jusqu'en 1925. C'est alors que la famille Gibeau partait pour Sedley, dans la Saskatchewan, où il demeure depuis. Sedley se trouve situé dans la région de la Saskatchewan éprouvée par la sécheresse. Cette année, M. Gibeau a récolté à peine la semence pour l'an prochain.

M. Gibeau a fait le voyage en machine, et était accompagné de Mme Gibeau, Mlle Angèle Gibeau, M. Paul Gibeau, M. et Mme Desautel, tous de Sedley. Nos compatriotes de la Saskatchewan ont, passé une quinzaine de jours dans le Nord de la province. En partant d'Edmonton, ils se sont rendus à Castor, chez M. Marcil, beau-frère de M. Gibeau. De Castor, ils iront à Cluny, où M. Gibeau a un frère, M. Wilfrid Gibeau, et deux soeurs, Mme Francis Corbeil et Joseph Corbeil, et une belle-soeur, Mme Vve Alpha Gibeau. "Nous avons l'intention de demeurer à peu près une semaine dans le Sud", nous a dit M. Gibeau, avant de retourner en Saskatchewan". Tous étaient enchantés de leur voyage.

La Commission scolaire de Chauvin

Les membres de la Commission scolaire de Chauvin étaient de passage à Edmonton mardi dernier.

M. Corriveau, son dévoué président, M. Poirier, secrétaire, MM. Paré et Marsolais, après une rencontre avec les Commissaires, devaient se présenter aux bureaux de l'Instruction publique pour régler certaines questions au sujet des écoles catholiques de Chauvin.

M. Côté, président de l'A.C.F.A. locale les accompagnait.

C'est aux bureau de la Survivance que nous avons eu le plaisir de rencontrer ces bons patriotes venus défendre la cause de la jeunesse canadienne-française à Edmonton.

COIN DES ANCIENS

Le Coin des Anciens.... dans vingt-cinq ans....

Fernand Nadon va acheter Birk's

★

Maynard a prononcé, hier soir, un discours - fleuve qui a duré exactement 105½ minutes.... Mazette!

●

Le Collège des Jésuites rencontrera cette St. Mike's dans la finale pour la coupe Memorial.

●

Rosario Racette, l'as de la raquette, parcourt les Etats-Unis avec son partenaire, le P. Garceau [autre temps, autres moeurs; les Jésuites joueront alors dans les grands tournois]. Leur renom rassemblent les foules à Beverley, Forest-Hills, etc.

●

Lloyd Lévesque est nommé ministre dans le cabinet Déchêne.

●

Paul Poirier fête ses noces d'argent. Les anciens retraitants lui font cadeau de la Misère et nous par le P. Raccourci.

●

Charles Joyal est mort, perclus de rhumatismes, qui avaient commencé à le raidir il y avait vingt-cinq ans. L'amitié d'Armand Lépine veillait à son chevet.

Le Conseil des Anciens s'est réuni; il n'a rien pu décider le quorum des membres n'étant pas atteint.

●

On va paver les rues devant le Collège.... pour son cinquantenaire.... Allez-y voir.

●

Et maintenant, voici que le Bulletin, lui aussi, se mêle d'écrire le Coin des Anciens. Je me paye votre tête, pensez-vous. Pas le moins du monde. Lisez pour vous-même. Je cite le texte tel quel. La joie d'apprendre le succès des Anciens fera oublier aux ardeurs patriotiques de plusieurs, que le texte est écrit en anglais:

Trio Of Edmonton Men Attending At Europe Colleges

Three Edmonton Jesuit College graduates are taking post-graduate work at three different Universities of the Continent.

Father d'Auteuil Richard, S.J., and Father Robert Picard, S.J., both of the class of '23, and Otello d'Appolonia, class of '33 were educated and received their B.A. degree at the Jesuit College, which is affiliated to Laval University, Quebec City. Picard and Richard completed their studies in theology, philosophy and science in Montreal, from 1924 to 1937.

D'Auteuil Richard, of Richard, Sask., is attending this fall the "Institut Catholique de Paris" and "La Sorbonne", Paris; he is taking a two-year courses in sociology and political economy. Robert Picard, son of the late J. L. Picard, ex-alderman of Edmonton, and Madame Picard, 104 street, is in Rome at the Gregorian University, specializing in psychology.

Otello d'Appolonia, a bursar of the Italian state, is taking his third year for the degree of Ph. D.Italian litterature at the University of Padua, intellectual centre of north-eastern Italy, near Venice.

The last two are Edmonton-born, and, as boys, attended Grandin and Sacred Heart schools respectively, before completing their arts and philosophy course at the "College on the trail".

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

—Il faudrait...., il faudrait...., murmure la jeune fille hésitante, intimidée tout à coup, malgré son audace habituelle.

Et, brusquement, agacée de ce silence, de ce regard froid qui la paralyse, elle conclut:

—Voyons, parlez, décidez!.... Que pensez-vous faire maintenant?....

Elle a fait deux pas vers lui: ses prunelles s'adoucissent, un sourire hésitant relève sa lèvre. Il serait facile à M. de Sarrans de renouer le lien rompu. Mais vraiment il n'en éprouve pas la moindre envie.... L'âme qui vient de se dévoiler devant lui ne mérite pas un regret. Tranquillement, il propose:

—Si vous le désirez, je peux m'absenter quelque temps, quitter Paris?.... Je pense que cela suffira pour expliquer ma disparition de votre cercle habituel?..

Un soupir, un savant regard de chagrin et de reproche...., mais ni l'un ni l'autre n'attendrissent Alain....

Quelques minutes plus tard, il ne reste dans le salon bleu nuit qu'une jeune fille nerveuse et dépitée, qui se demande si elle retrouvera jamais un parti semblable. L'eau claire de ses prunelles s'assombrit; elle évoque Nouviale, les bassins, le parc, la merveilleuse entrée, et, furieuse, sans savoir à qui s'adresse en réalité l'épithète désobligeante, elle gronde entre ses petites dents pointues:

—Imbécile....

CHAPITRE XII

2 novembre, Fête des Morts, apothéose des tombeaux, voici qu'après tant d'années d'abandon, tu étends jusqu'à la chapelle de Nouviale les pompes de tes prières funèbres!.... Le vicaire du bourg dit la messe, donne l'absoute, bénit selon le rite les cendres qui reposent dans la crypte du monument.

La poussière et les toiles d'araignées ont été bannies du petit sanctuaire; on a remplacé les agenouilloirs rouges et les vitres fendues. Comme l'assistance, il y a toute la domesticité du château, tous les tenanciers du domaine. Au premier rang, Alain de Sarrans prie pour les morts, pour tous les morts: les siens et ceux-là d'une autre race qui reposent sous les dalles de ce sanctuaire restauré. Son coeur s'allège. Il lui semble que la miséricorde divine s'apprête à éclairer sa route.

Ignorant ce que l'avenir lui réserve, il attendra l'heure marquée par la Providence et s'efforcera de ne pas trop s'attacher à ce dont un jour il devra se dessaisir.

La messe dite, tout le monde se disperse; quelques groupes s'attardent encore devant le porche ogival, et l'on commente favorablement cette reprise des traditions, cet hommage pieux rendu aux anciens seigneurs du pays.

Alain de Sarrans cause un instant avec le prêtre. M. le vicaire est tout jeune, très timide, et décline avec précipitation l'invitation que le châtelain formule: il doit être rentré au village pour la grand'messe solennelle. Le raccompagner?.... Non, non: il a sa bécane.

Le petit-fils d'Heugon s'éloigne donc tout seul, regagnant à pas lents son manoir magnifique. Arrivé à la lisière du parc, il s'arrête, comme d'habitude, pour contempler le spectacle de beauté qui est modifié chaque fois selon la lumière et l'heure. Aujourd'hui, le château dresse vers un ciel gris ses tours, ses toits, sa masse élégante et puissante: Les miroirs d'eau sont couleur d'acier, opaques, sans reflets. La verdure des buis dessinant des motifs compliqués dans les parterres semble presque noire. Cependant, cette fine mélancolie s'accorde à la grandeur du décor; des fantômes de légende flottent dans les allées, sur les terrasses, et n'y a-t-il pas là-bas, au bord de l'eau, une jeune femme en robe noire qui mire son visage pensif?....

Oh! cette Brigitte!.... Voici maintenant qu'Alain la voit partout!.... Elle le hante. Il a commencé d'écrire son histoire et a descendu du chartrier tous les dossiers poussiéreux datant de l'époque où elle a vécu.

Mme Cazalère a jeté les hauts cris en voyant s'amonceler ces "sales paperasses" dans le salon Louis XV, dont Alain a fait son lieu de prédilection. Mais il a fallu quand même en passer par là et se contenter d'épousseter les liasses poudreuses que M. de Sarrans compulse avec amour.

Au milieu de la pièce, un grand bureau a été installé; c'est là que le jeune homme travaille, c'est de là qu'il envoie ses directives à son secrétaire à Paris. Mais sa principale occupation consiste à dépouiller les paquets d'archives, à déchiffrer les écritures dont l'encre est devenue toute jaune et à couvrir de notes serrées les pages d'un bien grand cahier neuf. De temps en temps, il s'interrompt, relève la tête et sourit.

En face de lui, sur le grand panneau, entre la porte et la fenêtre, on ne voit plus la tapisserie ancienne où des bergères en vertugadin s'occupaient à tresser des guirlandes de roses. Le portrait de Brigitte de Nouviale a été descendu de la galerie, placé ici, en bonne lumière. C'est à son regard fixe que le jeune homme sourit, et vraiment il semble que les lèvres mélancoliques lui répondent avec un peu de raillerie, beaucoup de douceur:

—Comme vous êtes aimable de vous occuper de moi, Monsieur de Sarrans!....

Aujourd'hui, le jeune homme a trouvé un bail de fermage écrit tout entier de la main de son héroïne. Quelle femme sage et prudente c'était, et comme, après la mort de son époux, elle sut conduire à travers les écueils sa barque au pavillon en berne!

C'est ce papier épais, usé, roussi par le temps, qu'il se remet à étudier en rentrant de la messe; fiévreusement, il prend des notes. Tout à coup, comme il tourne une page, un feuillet volant s'en échappe: l'écriture de Brigitte, encore, et sans doute un lambeau arraché d'un aide-mémoire. M. de Sarrans le dévore des yeux:

Ce vingt-huitième jour du mois de mai; faire poser sa croix à Jacquet Sourdagne pour le bail de la Muttarie. Penser à réclamer le mouton gras que doit Pierrille.

Cette dernière phrase a été raturée, et la marquise dit en marge:

Pierrille est malade; laisser le mouton.

Puis les notes continuaient: c'était du bois à faire couper, afin qu'il soit bien sec et prêt à l'avance; c'était le dénombrement du linge d'une lessive; et les touailles, les corps de batiste, les jupons de bazin s'alignaient en chiffres imposants; c'était un compte de mouture de blé, et enfin, tout au bas de la page, en caractères plus petits:

Ne point manquer d'écrire à Isabelle.

Alain range pieusement le feuillet à sa place. Quel trésor serait pour lui la correspondance de Brigitte!.... Certes, parmi les papiers, les actes de sa famille et de sa maison, il la voit vivre, mais l'intimité de l'âme lui échappe. Que ne donnerait-il pas pour posséder les lettres que Mme de Nouviale écrivit.... à cet-dossiers seront descendus. Dès ce soir?.... Et pourquoi pas ce matin même?.... Pourquoi pas immédiatement?....

Cependant, quelqu'un a frappé à la porte, et le jeune homme ne peut réprimer un geste d'impatience. Quel est le fâcheux qui vient l'empêcher de mettre son projet à exécution?

—Entrez!.... crie-t-il.

Louis, le vieux valet de chambre de M. Heugon, paraît sur le seuil.

Depuis la mort de son maître, il n'est plus le même. L'abattement qui l'a accablé ne diminue point. C'est un vieillard dont les forces vont déclinant, et qui bientôt sera incapable de tout service. Il entre attachant sur Alain un regard soumis qui d'avance implore grâce.

—Monsieur...., je viens dire à Monsieur que je ne peux rester à son service.

—Et pourquoi donc, mon ami?.... s'étonne Sarrans.

La tête blanchie se balance, soucieuse.

—Parce que je ne suis plus bon à rien, répond-il tristement. J'ai servi le grand-père de Monte Isabelle, par exemple?....

Au chartrier, M. de Sarrans a remarqué certains cartons qui contiennent de la correspondance. Au risque de faire gémir une fois de plus Mme Colombe Cazalère, dès ce soir les nouveaux sieur tant que j'ai pu; je peux dire que je lui était bien attaché. Mais maintenant, je ne sais pas si c'est le chagrin.... de l'avoir vu mourir.... ou la faiblesse de l'âge.... Que Monsieur me pardonne: j'ai encore cassé une carafe ce matin!

Le ton est si désespéré qu'Alain ne sourit même pas. Emu, il regarde cette face vieillie, où les paupières sont bordées du rouge comme si elles avaient encore récemment pleuré.

—Pourquoi quitteriez-vous le château? dit-il doucement. Je ne vous demande pas de travail. Mon intention est de vous servir, au contraire, une petite rente et de vous faire prendre vos invalides ici, à Nouviale.

Suite au prochain numéro

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

Hello!.. Oui... c'est lui-même!... Je m'y rends à l'instant!..

Thérèse qui me demande à cette heure?..

Tu diras au gérant de ne pas m'attendre ce soir.

Cessez vos cris, mademoiselle.... Laissez-le reposer seul, sa blessure n'est pas grave.

Demandez une ambulance. Il faut le transporter à l'hôpital.

C'est bien, docteur!

Calmez-vous, Thérèse.... Sa blessure n'est pas mortelle.

L'ENCYCLIQUE DE PIE XI

(Suite de la page 1)

Salutation angélique, à laquelle est entremêlée l'Oraison dominicale et ajoutée l'obligation de la méditation intérieure, elle est une excellente manière de prier.... elle est très utile pour arriver à la vie immortelle". [Acta Leonis, 1898, vol, VIII, p. 154, 155].

Et cela découle des fleurs mêmes dont est formée cette couronne mystique. Quelles prières, en effet, peut-on trouver qui soient plus appropriées et plus saintes? La première est celle que Notre divin Rédempteur prononça quand les disciples lui demandèrent: "Apprenez-nous à prier". [Luc. XI]; très sainte prière qui, en nous fournissant le moyen de rendre gloire à Dieu, autant que cela nous est possible, considère aussi tous les besoins de notre corps et de notre âme. Comment le Père éternel pourrait-il ne pas nous venir en aide quand nous le prions par les paroles de son Fils?

L'autre prière est la Salutation angélique, qui commence par l'éloge de l'archange Gabriel et de sainte Elisabeth, et se termine par la très pieuse supplication par laquelle nous demandons le secours de la Bienheureuse Vierge maintenant et à l'heure de notre mort. A ces invocations faites de vive voix s'ajoute la contemplation des saints mystères qui placent presque sous nos yeux les joies, les douleurs et les gloires de Jésus-Christ et de sa Mère, de telle sorte que nous recevions un adoucissement et un réconfort dans nos peines et que, suivant ces exemples très saints, nous montions, par des degrés de vertu toujours plus élevés, à la félicité de la patrie céleste.

Cette pratique de piété, Vénérables Frères, admirablement répandue par saint Dominique, non sans l'inspiration de la Vierge Mère de Dieu et un avertissement céleste, est certainement utile à tous, même aux ignorants et aux âmes simples. Mais combien sont éloignés du chemin de la vérité ceux qui regardent cette dévotion comme une formule fastidieuse, répétée avec une cantilène monotone et la répètent comme bonne tout au plus pour les enfants et les bonnes femmes!

Il est à remarquer à ce propos que, même lorsque la piété et l'amour répètent fois sur fois les mêmes paroles, ils ne répètent pas pour cela la même chose, mais expriment toujours quelque chose de nouveau, jaillissant du sentiment intime de charité. De plus, cette façon de prier a le parfum de la simplicité évangélique et requiert l'humilité de l'esprit, dont le mépris, comme nous l'enseigne le divin Rédempteur, nous rend impossible l'acquisition du royaume céleste: "Je vous le dis, en vérité, si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux". [Matth, XVIII, 3].

Toutefois, si dans son orgueil notre siècle se moque du saint Rosaire et le refuse, une multitude innombrable d'hommes saints de tout âge, de toute condition, l'ont toujours beaucoup aimé, l'ont récité avec grande dévotion et s'en sont servi à chaque moment comme d'une arme très puissante pour chasser les démons, pour conserver l'intégrité de la vie, pour acquérir plus facilement la vertu, en un mot, pour obtenir la véritable paix aux hommes. Il y a même eu des hommes très éminents par leur science et leur sagesse qui, bien qu'ils fussent plongés intensément dans l'étude et les recherches scientifiques, n'ont pas négligé un seul jour de prier à genoux et avec ferveur devant l'image de la Vierge, selon cette forme très pieuse. Des rois et des princes s'en firent un devoir, bien qu'ils fussent pressés par les occupations et les affaires les plus urgentes. Cette couronne mystique ne se trouve donc pas seulement entre les mains des pauvres gens, mais elle est en honneur même parmi des citoyens de toutes les classes sociales.

Et Nous ne voulons pas passer ici sous silence qu'à notre époque également, la Très Sainte-Vierge elle-même a instamment recommandé cette manière de prier lorsque, apparaissant dans la Grotte de Lourdes à l'innocente enfant, elle lui apprit par son exemple la récitation du Rosaire.

Pourquoi donc, quand nous l'invoquons avec les dispositions requises, n'espérions-nous pas toutes les grâces de notre Mère céleste?

C'est pourquoi, Vénérables, Nous désirons très vivement que, durant ce prochain mois d'octobre, le saint Rosaire soit récité d'une manière spéciale et avec une piété accrue, aussi bien dans les églises que dans les habitations privées.

Ce devoir s'impose, dès cette année, avec une exceptionnelle urgence: par cet efficace appel à la Sainte Vierge, Mère de Dieu, les ennemis du nom divin, c'est-à-dire tous ceux qui se sont insurgés pour renier et vilipender le Dieu éternel, pour tendre des embûches à la foi catholique et à la liberté due à l'Eglise, pour se révolter finalement, en faisant des efforts insensés, contre les droits divin et humain, pour porter à la ruine et à la perdition la société humaine, seront vaincus par la grâce et induits en pénitence, afin qu'ils reviennent sur le droit chemin, et se mettent sous la tutelle et la protection de Marie.

Que la Sainte Vierge, qui, un jour, mit victorieusement en fuite la terrible secte des Albigeois qui infestait les pays chrétiens, par nous aujourd'hui invoquée et suppliée, dissipe les nouvelles erreurs, celles spécialement dérivant du communisme, qui rappellent, pour plusieurs raisons et par leurs nombreux méfaits, les anciennes hérésies.

Et de même qu'au temps des Croisades s'élevait dans toute l'Europe, de tous les peuples, une seule voix, une supplication unique, qu'aujourd'hui également, dans le monde entier, dans les villes et dans les plus petits pays, tous cherchent, unis par le coeur et l'effort, au moyen d'instances filiales et constamment répétées, à obtenir de la Mère de Dieu que soient défaits les ennemis de la civilisation chrétienne et humaine, afin que sur les hommes fatigués et égarés puisse resplendir la véritable paix!

Ainsi donc, si tous accomplissent ce qui leur est demandé avec les dispositions requises, avec une grande confiance et une fervente piété, on peut vraiment espérer que, comme par le passé, la Bienheureuse Vierge Marie obtiendra également de nos jours de la toute-puissance de son Fils que les flots des actuelles tempêtes soient retenues et calmés et qu'une brillante victoire couronne cette noble émulation des chrétiens dans la prière.

Mais le saint Rosaire ne sert pas seulement puissamment à vaincre les ennemis de Dieu et de la religion; il est également un stimulant et un éperon dans la mise en pratique des vertus évangéliques, qu'il insinue et cultive dans nos âmes.

Il alimente avant tout la foi catholique, qui refleurit précisément par l'opportune méditation des saints mystères et élève les esprits jusqu'aux vérités révélées par Dieu.

Et chacun peut comprendre combien il est salutaire, spécialement de nos jours, où quelquefois même parmi les fidèles on ressent un certain éloignement à l'égard des choses de l'esprit et presque de l'ennui pour la doctrine chrétienne.

Le saint Rosaire ravive encore l'espérance des biens immortels, alors que le triomphe de Jésus-Christ et de sa Mère, médité par nous dans la dernière partie de sa récitation, nous montre le ciel ouvert et nous invite à la conquête de l'éternelle patrie.

Ainsi, alors que le coeur des mortels est pénétré du désir effréné des choses de la terre et que les hommes convoitent toujours plus ardemment les biens périssables et les plaisirs éphémères, tous y trouvent un utile rappel des trésors célestes "où les voleurs ni les vers ne pénètrent" [Matth. XII, 33], et des biens qui ne périront jamais.

Et la charité, qui s'est alanguie et refroidie chez beaucoup, comment ne se rallumerait-elle pas, par un retour d'amour, dans l'âme de ceux qui se rappelleront avec un coeur affligé les tortures et la mort de notre Rédempteur et les afflictions de sa Mère de douleurs?

Enfin, de cette charité envers Dieu il ne peut pas ne pas jaillir nécessairement un amour plus intense du prochain, par le seul fait que nos pensées s'arrêteront à considérer les peines et les souffrances que Notre-Seigneur endura, pour nous réintégrer tous dans l'hérédité perdue d'enfants de Dieu.

Ayez donc à coeur, Vénérables Frères, que cette pratique de dévotions si fructueuse soit toujours plus répandue, qu'elle soit hautement estimée par tous et qu'elle augmente la piété générale.

Que par votre zèle et celui des prêtres qui vous aident dans le soin des âmes, en soient prêchés et répétés aux fidèles de toutes les classes sociales les louanges et les avantages.

Que la jeunesse y puise de nouvelles énergies pour dompter les aiguillons toujours renaissants du mal et conserver intacte et sans tâche l'innocence de leur âme; que de cette dévotion, également, les vieillards retrouvent, au milieu de leurs craintes, le repos, le soulagement et la paix. Qu'elle serve également à ceux qui se dévouent à l'Action catholique de stimulant pour les presser dans leur apostolat avec plus de ferveur et de zèle. Qu'elle apporte encore à tous ceux qui souffrent de toutes manières, particulièrement aux mourants, le réconfort, et qu'elle augmente leur espérance en la félicité éternelle!

Et que, en cela aussi, les pères et les mères de famille donnent l'exemple à leurs enfants; spécialement quand tous se réunissent, au déclin du jour, après la tâche quotidienne, dans la maison familiale. Qu'ils commencent alors, les premiers, à réciter, à genoux, devant l'image de la Vierge, les prières du saint Rosaire, s'unissant ensuite aux autres de coeur et de bouche. C'est là une habitude singulièrement salutaire, dont il ne peut certainement pas ne pas découler pour le foyer domestique une tranquilité sereine et l'abondance des dons célestes.

C'est pourquoi, depuis qu'il Nous arrive très souvent de recevoir en audience de nouveaux époux et de leur adresser paternellement la parole, non seulement Nous leur faisons donner un chapelet en leur recommandant instamment de s'en servir, mais Nous les exhortons, allant même jusqu'à Nous proposer en exemple, de ne pas laisser passer un seul jour, en dépit des plus grandes fatigues et préoccupations, sans réciter le Rosaire.

C'est pour ces motifs, Vénérables Frères, que Nous avons pensé à vous recommander vivement et ainsi qu'à tous les fidèles cette pieuse pratique de dévotion; et Nous ne doutons pas que, correspondant pleinement à Notre invitation paternelle, avec l'empressement qui vous est coutumier, vous n'en retireriez des fruits excellents.

Un autre motif Nous engage à vous adresser cette Encyclique. Nous voulons, en effet, que s'unissent avec Nous tous Nos fils en Jésus-Christ, pour rendre grâces à la sublime Mère de Dieu de Notre meilleur état de santé, heureusement recouvré.

Cette grâce, comme Nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire [Cf. Chirographe à S. Em. le card. E. Pacelli, Osservatore Romano, 5 sept. 1937], Nous l'attribuons à la spéciale intercession de la vierge de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mais Nous savons néanmoins que tout ce qui nous est concédé nous vient de Dieu tout-puissant par les mains de la Madone.

Et finalement, sachant qu'il a été répandu dans la grande presse, avec une téméraire insolence, une très grave injure la Bienheureuse Vierge, Nous ne pouvons laisser échapper cette occasion sans offrir, uni à l'épiscopat et au peuple de la nation qui vénère Marie sous le nom de "Reine du royaume de Pologne", avec l'hommage de Notre piété, la réparation qui s'impose, à cette auguste Reine; ni sans dénoncer au monde entier, comme une chose aussi indigne que douloureuse, un tel sacrilège commis impunément chez un peuple civilisé.

C'est de grand cœur que Nous vous donnons, Vénérables Frères, ainsi qu'aux fidèles confiés à vos soins, en gage des grâces célestes et en témoignage de Notre bienveillance paternelle, la Bénédiction apostolique.

Donné à Castel-Gandolfo, près de Rome, le 29 septembre, en la fête de la dédicace de saint Michel Archange, année 1937, de Notre pontificat la seizième. —PIUS PP XI

"NAPOLEON VU PAR UN CANADIEN"

(Suite de la page 1)

tion sur cette préface; mais la lecture de cette préface devra être d'un intérêt captivant pour tous ceux qui connaissent l'histoire de l'Ouest canadien.

Et nous pénétrons tout de suite dans l'oeuvre même de notre jeune ami:

"L'auteur fait une revue, dans l'introduction, des principaux détracteurs de Napoléon, qui manquent, à son avis, de cette qualité qui "est à l'histoire ce qu'est l'aiguille à la boussole", la sincérité. Ce sont Chateaubriand, Mmes de Staël et de Remusat, Bouvrienne et "cette multitude de valets, de courtisans de tous les régimes", dont la rancune, la vanité ou l'ambition ont déformé le jugement.

A la question posée dans le titre du premier chapitre [Monstre, Homme ou Dieu?], l'auteur répond que "Napoléon n'est qu'un homme, un homme semblable à nous, qui a vibré à la joie comme au malheur, un homme sorti d'une misérable famille de huit enfants, orphelin à 16 ans, doué d'un caractère magnifique, qu'il perfectionna dans l'obscurité et la pénurie, pour la gloire de ses concitoyens. Sa vie, en effet, nous enseigne une continuelle leçon d'énergie, de volonté et de travail...." Ce sont ces qualités, jointes à "la concentration et la promptitude de son intelligence, à "la sublimité et la rapidité de sa mémoire", et à une "observation minutieuse et une pénétration profonde", qui font de lui un des plus grands psychologues qui aient existé, ce sont ces qualités bien humaines qui l'ont porté jusqu'à la tête d'un empire de 100,000,000 d'hommes. Il faut encore ajouter une force séductrice qui subjuguait tous ceux qui l'approchaient. Cette séduction s'exerçait surtout par un esprit de tolérance que signalent la plupart de ses contemporains". Ici se place une série de témoignages puisés dans les Mémoires et les lettres de diplomates tels que Metternich, Carvallis, Lambard, ambassadeurs autrichiens, anglais et prussiens, ou de ses intimes, comme Méneval ou Caulaincourt, ou encore de simples individus. De petits faits divers, qui illustrent typiquement la largeur d'esprit et la condescendance de Napoléon, terminent le chapitre. Et l'auteur conclut: "Nous voici bien devant un homme, l'homme le plus accompli et le plus remarquable que le monde ait vu, sans doute; mais un homme fait à notre image, qui est monté, par la puissance de son génie et de son peuple, jusqu'au trône impérial, pour ceindre une couronne dont chaque laurier était la récompense des efforts quotidiens de sa vie, toute de peine et de labeur".

* * *

Cette lecture ne vous donne-t-elle pas un avant-goût d'une telle lecture? Le jeune Ecrivain a maintenant l'intérêt tant dans l'histoire qu'il rapporte que dans la forme littéraire qui l'habille.

Félicitations et succès à notre jeune confrère.

L'EXPERIENCE D'ANTIGONISH

par l'abbé Livain CHIASSON

Qui n'a entendu parler du mouvement bienfaisant d'Antigonish lancé il y a quelques années par l'Université Saint - François - Xavier? Au moyen de cercles d'études, l'idée coopérative a pénétré dans les cerveaux de simples pêcheurs, de pauvres mineurs et de l'idée, ils sont vite passés aux actes. Aujourd'hui des coopératives florissantes existent dans un grand nombre de villages de la Nouvelle - Ecosse et du Nouveau-Brunswick et elles ont transformé cette région.

Ce mouvement intéressant, l'abbé Livain Chiasson, qui y a été lui-même mêlé, a bien voulu le raconter à la dernière Semaine sociale de St-Hyacinthe et pour donner une plus grande diffusion à sa causerie l'Œuvre des Tracts vient d'ela publier en brochure.

Elle se vend 10 sous l'exemplaire à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

DAHL REMERCIE FRANCO

UNE LETTRE

SALAMANQUE.— M. Harold-E. Dahl, aviateur américain qui avait été condamné à être fusillé par les Nationalistes et à qui le général Franco a accordé sa liberté, a envoyé au généralissime des troupes patriotes une lettre exprimant sa reconnaissance, annonce - t - on aux quartiers généraux nationalistes.

"Aucune parole ne peut exprimer la gratitude et le prix que j'accorde à votre geste de clémence", dit la lettre et elle ajoute: "Je réalise maintenant ce que c'est qu'un gentilhomme espagnol. Mon seul désir, c'est que le monde connaisse la vérité à mon sujet".

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

REUNION DE FAMILLE CHEZ M. CHS MILOT

Le 17 octobre, M. et Mme Charles Milot recevaient pour quelques jours: M. et Mme Gérald Milot, de Meanook, Alta.; M. et Mme Hilaire-E. Bériault, de Lamoureux, Alta.; MM. Kenith Jackson et Albert Hyner, amis de la famille de Meanook, Alta. En cette occasion, le R. P. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim fit une courte visite à la famille.

BONNYVILLE

BONNYVILLE.— Les battages sont maintenant terminés, et nos bons cultivateurs jouissent de leur avoir. En général les résultats sont bons et les affaires s'en ressentent. le commerce est très actif et la construction se continue surtout avec une température si agréable.

Mme L. McName a ouvert son commerce tout à fait au centre du village dans un local tout neuf, propriété de M. Dubord.

Le Dr Houghtlin a aussi fait construire une résidence et bureau sur la rue principale.

M. Sylva Maheu se construit une boutique et une résidence sur l'Avenue Lapointe.

M. G. Hébert est à finir sa maison.

M. Lucien Hêtu a fait l'achat d'une très jolie maison sur l'Avenue Ouimet, autrefois occupée par M. Gingras.

Depuis quelque temps quatre mariages ont été célébrés à Bonnyville. M. Rosaire St-Cyr à Mlle Villeneuve, M. Jules Rondeau à Mlle Irène Dargis, M. Desnoyers à Mlle L. Rondeau, M. Albert Bellemare à Mlle A. Bayard du Lac Froid.

A chacun nous souhaitons beaucoup de bonheur.

Les instituteurs et institutrices locaux se sont organisés un local afin de mieux servir la cause si importante qu'ils représentent.

Dimanche prochain aura lieu la distribution des prix de français. La chose promet d'être très intéressante. Un joli programme est préparé. Le Père Fortier est attendu pour l'occasion.

A travers les courriers

MORINVILLE

MORINVILLE.— Paul Guy doit partir cette semaine pour Peace River. Il y prendra charge du nouveau poste de radio que l'on y installera. C'est une position de responsabilité qui lui est confiée et nous ne doutons que Paul en fasse un succès complet.

Il nous a fait plaisir d'entendre de nouveau nos jeunes de Morinville à la radio, vendredi soir dernier. Jeannette et Hélène Caouette, Constance Thériault et Allan Logan se firent entendre très avantageusement, et nous les en félicitons de tout coeur.

L'Amicale de notre couvent avait sa première réunion de l'année scolaire vendredi soir. La salle était bien remplie pour l'occasion et les différents numéros furent rendus avec beaucoup de brio. L'Amicale a tracé tout un programme pour les prochains douze mois et nous ne doutons pas que les officiers ne fassent un succès de leur entreprise.

Nous avons appris avec chagrin que Mlle Lucille Tellier a passé au feu dimanche dernier. Elle habitait une petite maison que la commission scolaire avait bâtit tout près de l'école où elle enseignait. Durant le cours de l'après-midi, le feu s'est déclaré avec assez de force que l'on ne pût rien sauver.

Monseigneur le Curé a commencé sa visite paroissiale, lundi matin. Il en aura pour trois semaines à visiter tous les foyers. C'est une tâche assez longue, mais qui a son bon côté, puisque cela permet au pasteur de rencontrer ses paroissiens. Ceux-ci sont heureux de revoir le prêtre qui se dépense pour eux depuis seize ans; et le Curé, de son côté, ne l'est pas moins, de revoir ses brebis.

Il y a seize ans cette semaine que M. Gauthier nous laissait pour un monde meilleur. Nous sommes certains que les anciens auront un souvenir tout spécial dans leur prières pour le Curé qui a tant fait pour Morinville. N'oublions pas celui qui s'est tant dépensé pour faire de Morinville une belle et grande paroisse, n'oublions pas surtout la charité dont il a donné tant de preuves au cours des quelques années qu'il a passées au milieu de nous.

UN BEAU GESTE

MORINVILLE.— Mgr M. Pilon, P.D. vient, d'un geste des plus larges et des plus paternels, de faire à la bibliothèque française de l'école Thibeault de Morinville le magnifique cadeau d'environ trois cents volumes aux titres les plus variés et les plus captivants.

Ce n'est pas la première fois que notre dévoué pasteur a ainsi, par sa générosité, prouvé son amour à la cause nationale et son souci de voir la génération franco-canadienne actuelle orienter ses goûts vers la lecture saine et au sens chrétien fortement accentué.

Les maîtresses et les élèves de Morinville demandent que La Survivance proclame hautement leur sincère reconnaissance à leur père et pasteur, Mgr M. Pilon.

BREYNAT

BREYNAT.—Le mois du Rosaire nous est présenté cette année par une température magnifique, et nos cultivateurs s'empressent de mettre en grainerie le blé, l'orge et l'avoine dont les gerbes dorées étaient remplies par le Créateur.

En effet, nos gens sont contents et, à l'appel de notre dévoué Curé, on les voit venir le premier vendredi du mois offrir la pleine gerbe du merci au Dieu-Eucharistique.

Le 3, fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la patronne de notre petite paroisse. Nos bons paroissiens, reconnaissant la protection toute spéciale de sainte Thérèse s'empressent de venir aussi offrir un bouquet spirituel à la patronne, par une communion générale et une adoration à Jésus-Hostie, exposé toute la journée. Le soir, Heure Sainte et salut des plus solennels.

Actuellement le R. Père Curé réunit les enfants en préparation à la Confirmation qui aura lieu le 17.

Vendredi le 8, nous fumes honorés de la visite du R .P. U. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats, accompagné du R. Frère Provost. Puis le même jour, du R. P. Langevin, O.M.I. de la mission du Lac La-Biche et des curés Loranger, de Plamondon, Meighen, du Lac La-Biche et Bérubé, de Ste-Lina.

Tous retournèrent enchantés de nos bons chemins et de l'aspect de nos fermes.

GUY

GUY.—La famille de M. Emile Johnson ont eu la visite de Mlle Yvonne Richard, de Montréal, nièce de Mme Johnson. Après avoir passé les vacances à Jasper, Mlle Richard est venue voir sa tante avant de retourner à Montréal où elle est coiffeuse au magasin de Robert Simpson Limitée.

Ce fut une grande joie pour Mme Johnson et sa famille d'avoir une si belle visite.

C'est en allant reconduire sa cousine à Falher, que Mlle Rita Johnson passa une semaine en promenade chez son frère, M. Lucien Johnson.

La famille de M. Napoléon Loiselle est partie pour aller demeurer à Dawson Creek, où il a acheté une nouvelle propriété.

M. Emile Vandal est parti pour aller voir son père qui est dangereusement malade. Son frère est venu de Morinville en auto pour le chercher.

Mardi matin eut lieu, en l'église de Guy, le mariage de Mlle Simonne Fortier, de cette paroisse et M. Silvio Morin, de Falher.

Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

DONNELLY

BAPTEME.—Né le 21 septembre, Joseph, René, Roland, fils de M. et Mme Emile Leblanc. Parrain et marraine, M. et Mme Valmore Robert. Mme Gravel, tante de l'enfant était porteuse.

MARIAGE.—Mardi, le 12 octobre, à 10 heures eut lieu le mariage de M. Léo Garant, et de Mlle Bernadette Morin.

Bonheur, longue vie et prospérité aux nouveaux époux.

LAMOUREUX

M. et Mme Alcide Guertin, résidant à Lamoureux depuis environ trois ans, nous ont quittés jeudi dernier pour retourner à St-Jean-Baptiste, Manitoba. M. Guertin s'occupait d'apiculture et avait une quarantaine de ruches qu'il a vendues avant son départ. Son intention est de continuer la même industrie au Manitoba. Nous lui souhaitons bon succès.

Alcide Gaumont a été transporté à la fin de la semaine dernière, à l'hôpital général d'Edmonton, pour être opéré de l'appendicite. Son cas était, parait-il, très sérieux, mais actuellement il n'inspire plus aucune inquiétude.

Emile Gaumont, le jeune frère d'Alcide, s'est foulé le poignet en tombant d'un arbre sur lequel il était monté en jouant avec ses camarades. Nous déplorons vivement ce double accident arrivé presque en même temps dans la même famille.

Mme Bériault, épouse de notre instituteur de Ste-Claire, est de retour d'Edmonton avec une belle petite fille, baptisée sous le nom de Marie, Irène, Claudette.

Mlle A. Murray qui enseignait par intérim à l'école Saskatchewan, est retournée dans sa famille à Edmonton-sud. M. Donat Baril, le titulaire de l'école, est entré en fonction lundi matin. Il est arrivé à Lamoureux dimanche soir avec sa jeune épouse venant de Montréal. Nous souhaitons aux nouveaux mariés la plus cordiale bienvenue parmi nous.

BROSSEAU

BROSSEAU — Les Srs du Bon Pasteur viennent de terminer leur quête pour le soutien de leur oeuvre. Elles sont heureuses de l'accueil qui leur a été fait.

M. Jérémie Lapierre se prépare au voyage qu'il fera dans l'Est.

M. Paul Willett est parti pour la Saskatchewan où il prendra la responsabilité de la ferme de son oncle. Il espère revenir à Brosseau dans une couple d'années.

M. Bourget de Beauvallon, pionnier canadien-français, a été surpris par la maladie. Il reçoit la sympathie de tous, car M. Bourget est l'ami de tout le monde à Brosseau.

Mlle C. St-Hilaire est en visite chez ses parents.

M. Almond Lord est venu de St-Paul, la semaine dernière, pour rendre visite à sa sceur, Gabrielle, ménagère au presbytère.

Il nous a fait plaisir d'apprendre que M. Garneau a pris au-delà de trente abonnements à "La Survivance".

HIGH PRAIRIE

L'ancien hôpital du Dr. Paulson, de High Prairie, qui est fermé depuis plus d'un an ouvrira de nouveau ses portes le 26 octobre prochain.

Les Révérendes Soeurs de la Providence en auront la charge à l'avenir.

L'ouverture officielle, annoncée pour le 26 sera solennisée par la célébration d'une grand'messe à 10 h. ½, suivi d'un banquet à l'hôtel Spaulding. L'honorable W.-W. Cross; les Dr Bow et Braithwaite, d'Edmonton; MM. Pelletier, Pond et Tremblay, M.P., ont promis leur visite.

La collaboration de toutes les bonnes volontés de High Prairie a permis à la "Women's Institute", d'offrir le thé entre 4 hres et 6 hres.

Les Srs de la Providence et le Comité chargé des fêtes adresse une invitation au public, pour une large participation à toutes les cérémonies qui auront lieu à cette occasion.

CALGARY

A l'hôpital

Le petit Aristide Hébert a quitté l'hôpital dimanche dernier. Il perdit la jambe gauche dans un accident de tramway.

Mme de Beaudrap a subi une opération urgente, jeudi dernier. Son état s'améliore beaucoup. Mme de Beaudrap est de Trochu. M. Mathieu, de Trochu, fut opéré aussi, lundi matin, à l'hôpital Ste-Croix.

Mme F.-R. Giroux est en convalescence chez elle.

M. Daoust, alité à l'Hôpital Général, se porte de mieux en mieux.

De passage

Mme Mathieu et Mlle E. Mathieu, sa fille, arrivèrent à Calgary, lundi, de Trochu.

M. et Mme Bruisset de Blairmore furent les invités de M. et Mme Dr Beauchemin.

M. et Mme H. McGlynn sont revenus de leur voyage de noces dans les montagnes. Ils partirent mercredi pour s'établir dans leur nouveau loyer à Fishburn, près de Pincher Creek.

DECES

M. LEON LECLERC

M. Léon Leclerc, d'Edmonton est décédé mercredi, le 13 octobre à Olliver, Alta., à l'âbe de 74 ans. Le service a eu lieu à Calder vendredi. M. Leclerc était malade depuis trois ans.

Il était un pionnier canadien-français de cette province. Il arrivait l'année 1900 à Edmonton et il a toujours demeuré dans le district. M. Leclers laisse pour pleurer sa perte quatre filles: Mme Hormisdas Pelletier, de Busby; Mme J.-Baptiste Lamarche, de Vimy; Mme Arthur Pilon, de Calder et Mlle Marie Leclerc de la paroisse Ste-Alphonse. Il laisse aussi plusieurs petites filles et petits fils. A la famille en deuil, "La Survivance" exprime ses plus vives sympathies.

M. ISAIE LAVOIE

L'Ouest perdait un de ses plus vieux citoyens lundi dernier à St-Boniface en la personne de M. Isaïe Lavoie. Il s'éteignait à l'âge de 73 ans.

Né à St-Cyprien de Napierville, province de Québec, le 1er août 1864, après un court séjour aux Etats-Unis, M. Lavoie venait s'établir au Manitoba. Il n'avait que 13 ans.

C'est à St-Boniface qu'il épousa Mlle Lucie Lanthier qui lui survit.

Sa position de voyageur de commerce le mit en relation avec bon nombre de compatriotes et d'étrangers. Tous lui portaient la même estime et la même affection.

En outre de son épouse, M. Lavoie laisse pour pleurer sa perte, MM. Paul et Alonzo Lavoie, de St-Boniface; Mme Labelle, de Montréal, qui apprendra la mort de son vieux père d'Europe, où elle voyage actuellement; Mme Thibault de cette ville, mère du frère scolastique Fernand Thibault, O.M.I., étudiant à l'université d'Ottawa; Mme Henri Lacerte, épouse de l'ex-président de l'Association d'Education du Manitoba. C'est chez elle que demeuraient M. et Mme Lavoie depuis quelques années. En plus Mlles Andrée et Lucette. M. Lavoie était aussi le frère de M. Avila de cette ville et de M. Thomas, décédé à St-Paul.

Les funérailles ont eu lieu jeudi dernier à 9 h. ½ à la cathédrale de St-Boniface.

Nos sincères sympathies à la famille et spécialement à Mme Thibault.